



la maison d'à côté

un mystère suspense psychologique chloé fine – volume I

BLAKE PIERCE

Blake Pierce

La maison d'à côté

Аннотация

« Un chef-d'œuvre de thriller et de mystère. Blake Pierce est parvenu à créer des caractères avec un côté psychologique tellement bien décrit, que nous avons l'impression de pouvoir entrer dans leur esprit, suivre leurs peurs et nous réjouir de leurs succès. Plein de rebondissements, ce livre vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. »--Critiques de livres et de films, Roberto Mattos (re Une fois partie) LA MAISON D'À CÔTÉ (Un mystère Chloé Fine) est le volume 1 d'une nouvelle série suspense psychologique par Blake Pierce, l'auteur à succès de Une fois partie (volume 1) (téléchargement gratuit), un bestseller n°1 ayant reçu plus de 1 000 critiques à cinq étoiles. Chloé Fine, 27 ans, interne au sein de l'équipe scientifique du FBI, doit faire face à son lourd passé personnel quand sa sœur jumelle se retrouve à avoir besoin de son aide – et quand un cadavre apparaît au sein de sa petite ville tranquille de banlieue. Chloé a l'impression que sa vie est enfin devenue parfaite quand elle revient s'installer dans sa ville natale avec son fiancé. Sa carrière au sein du FBI est plutôt prometteuse et son mariage se profile à l'horizon. Mais très vite, elle se rend compte que la banlieue n'est pas toujours ce qu'elle paraît. Chloé en découvre la face cachée – les rumeurs, les secrets, les mensonges – et elle se retrouve hantée par ses propres démons : la mort mystérieuse de sa mère quand elle avait dix ans et l'incarcération de son père. Et

quand un cadavre est découvert, Chloé se rend rapidement compte que son passé et cette petite ville pourraient être la clé dont elle a besoin pour élucider les deux. Un suspense psychologique émotionnel avec des personnages complexes, une atmosphère de petite ville et un suspense qui vous tiendra en haleine, LA MAISON D'À CÔTÉ est le volume 1 d'une fascinante nouvelle série qui vous fera tourner les pages jusqu'à des heures tardives de la nuit. Le volume 2 dans la série CHLOÉ FINE est maintenant disponible en précommande.

Содержание

PROLOGUE	10
CHAPITRE UN	13
CHAPITRE DEUX	22
CHAPITRE TROIS	30
CHAPITRE QUATRE	36
CHAPITRE CINQ	52
CHAPITRE SIX	59
CHAPITRE SEPT	69
Конец ознакомительного фрагмента.	77

la maison d'à côté

(un suspense psychologique Chloé Fine – volume 1)

blake pierce

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série à succès mystère RILEY PAIGE, qui comprend treize volumes (pour l'instant). Black Pierce est également l'auteur de la série mystère MACKENZIE WHITE, comprenant neuf volumes (pour l'instant) ; de la série mystère AVERY BLACK, comprenant six volumes ; de la série mystère KERI LOCKE, comprenant cinq volumes ; de la série mystère MAKING OF RILEY PAIGE, comprenant deux volumes (pour l'instant) ; de la série mystère KATE WISE, comprenant deux volumes (pour l'instant) ; et de la série mystère suspense psychologique CHLOE FINE, comprenant deux volumes (pour l'instant).

Lecteur avide et admirateur de longue date des genres mystère et thriller, Blake aimerait connaître votre avis. N'hésitez pas à consulter son site www.blakepierceauthor.com afin d'en apprendre davantage et rester en contact.

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sous réserve de la loi américaine sur les droits d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque

procédé que ce soit, ni enregistrée dans une base de données ou un système de récupération, sans l'accord préalable de l'auteur. Ce livre électronique est sous licence pour usage personnel uniquement. Ce livre électronique ne peut être ni revendu, ni donné à d'autres personnes. Si vous désirez partager ce livre avec quelqu'un, veuillez acheter une copie supplémentaire pour chaque bénéficiaire. Si vous lisez ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou qu'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel uniquement, veuillez le rendre et acheter votre propre copie. Merci de respecter le travail de cet auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les endroits, les événements et les incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Image de couverture Copyright Jan Faulkner, utilisé sous licence de Shutterstock.com.

LIVRES PAR BLAKE PIERCE

MYSTÈRE SUSPENSE PSYCHOLOGIQUE CHLOE
FINE

LA MAISON D'À CÔTÉ (Volume 1)

SÉRIE MYSTÈRE KATE WISE

SI ELLE SAVAIT (Volume 1)

SI ELLE VOYAIT (Volume 2)

LES ORIGINES DE RILEY PAIGE
SOUS SURVEILLANCE (Tome 1)
ATTENDRE (Tome 2)

LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE
SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)
REACTION EN CHAÎNE (Tome 2)
LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)
LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)
QUI VA A LA CHASSE (Tome 5)
A VOTRE SANTÉ (Tome 6)
DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)
UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)
SANS COUP FERIR (Tome 9)
A TOUT JAMAIS (Tome 10)
LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)
LE TRAIN EN MARCHÉ (Tome 12)
LES ENQUÊTES DE MACKENZIE WHITE
AVANT QU'IL NE TUE (Tome 1)
AVANT QU'IL NE VOIE (Tome 2)
AVANT QU'IL NE CONVOITE (Tome 3)
AVANT QU'IL NE PRENNE (Tome 4)
AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Tome 5)
AVANT QU'IL NE RESSENTE (Tome 6)
AVANT QU'IL NE PECHE (Tome 7)

LES ENQUÊTES D'AVERY BLACK
RAISON DE TUER (Tome 1)
RAISON DE COURIR (Tome 2)
RAISON DE SE CACHER (Tome 3)
RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)
LES ENQUÊTES DE KERI LOCKE
UN MAUVAIS PRESENTIMENT (Tome 1)
DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)
L'OMBRE DU MAL (Tome 3)
TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE

CHAPITRE UN

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

CHAPITRE SIX

CHAPITRE SEPT

CHAPITRE HUIT

CHAPITRE NEUF

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT ET UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

CHAPITRE VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-HUIT

CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE TRENTE

CHAPITRE TRENTE ET UN

CHAPITRE TRENTE-DEUX

CHAPITRE TRENTE-TROIS

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

CHAPITRE TRENTE-CINQ

CHAPITRE TRENTE-SIX

CHAPITRE TRENTE-SEPT

ÉPILOGUE

PROLOGUE

Chloé était assise à côté de sa sœur jumelle, Danielle, sur les marches menant à l'immeuble d'appartements où elle vivait. Elle vit les policiers accompagner son père menotté jusqu'en bas des marches.

Un policier de grande taille, avec un ventre imposant, se plaça devant elle et sa sœur. Sa peau noire luisait de transpiration dans cette nuit chaude d'été qui se terminait.

« Il vaut mieux que vous ne voyez pas ça, » leur dit-il.

Chloé trouva que c'était une chose un peu stupide à dire. Même à dix ans, elle savait qu'il essayait simplement de leur bloquer la vue et de les empêcher de voir leur père emmené à l'arrière d'une voiture de police.

Voir cette scène était le cadet de ses soucis. Elle avait déjà vu le sang en bas des escaliers. Elle avait vu les éclaboussures sur la première marche et la flaque sur la moquette qui menait au salon. Elle avait également vu le cadavre. Il était face contre terre. Son père avait fait tout son possible pour qu'elle ne le voie pas. Mais quoi qu'il ait essayé de faire, la vue de tout ce sang était restée gravée dans sa mémoire.

C'était ce qu'elle voyait pendant que le policier se tenait devant elle. C'était tout ce qu'elle pouvait voir.

Chloé entendit la portière de la voiture de police se refermer en claquant. Elle savait que c'était le bruit de leur père qui les

quittait – probablement pour toujours.

« Est-ce que ça va ? » demanda le policier.

Elles restèrent toutes les deux silencieuses. Chloé continuait à voir tout ce sang en bas des escaliers et cette flaque sur la moquette bleue. Elle regarda rapidement en direction de Danielle et vit que sa sœur avait le regard fixé sur ses pieds. Elle restait immobile, sans ciller. Il y avait apparemment quelque chose qui n'allait pas chez elle. Chloé eut l'impression que Danielle avait eu le temps de mieux voir le corps, peut-être même l'endroit plus sombre duquel tout ce sang semblait avoir coulé.

Le gros policier regarda soudain en direction de la porte d'entrée. Il chuchota, d'une voix sifflante : « Mon dieu, vous ne pouviez pas attendre un moment ? Les filles sont encore là... »

Plusieurs hommes étaient occupés à sortir une housse mortuaire de l'édifice et à descendre les escaliers. C'était le corps. Celui qui avait laissé couler tout ce sang rouge foncé sur la moquette.

Le corps de leur mère.

« Les filles ? » demanda le policier. « Est-ce que vous avez besoin de parler à quelqu'un ? »

Mais Chloé n'avait pas envie de parler.

Un peu plus tard, une voiture familière vint se garer derrière l'une des voitures de police. Le gros policier avait arrêté d'essayer de leur parler et Chloé avait l'impression qu'il restait avec elles juste pour qu'elles ne se sentent pas seules.

À côté de Chloé, Danielle prononça ses premiers mots depuis

qu'on les avait amenées sur le porche d'entrée.

« Mamy, » dit Danielle.

La voiture familière qui venait d'arriver appartenait à leur grand-mère. Elle sortit de voiture aussi rapidement qu'elle le put. Chloé vit qu'elle pleurait.

Elle sentit une larme couler sur sa joue mais ça n'avait rien à voir avec des pleurs. C'était plutôt comme si quelque chose se brisait en elle.

« Votre grand-mère est là, » dit le policier. Il avait l'air soulagé, presque content de ne plus devoir leur tenir compagnie.

« Mes chéries, » furent les seuls mots que parvint à prononcer leur grand-mère en montant les marches. Après ça, elle se mit à sangloter et prit ses deux petites-filles dans ses bras, dans une étreinte maladroite.

Bizarrement, ce fut cette étreinte que Chloé allait le plus se rappeler de cet instant.

La vue du sang allait peu à peu s'évanouir dans sa mémoire, tout comme la présence de ce gros policier et la vue surréaliste des menottes aux poignets de son père.

Mais durant toute sa vie, Chloé se rappellerait l'étreinte de sa grand-mère ce jour-là.

Et la sensation que quelque chose se brisait au fond d'elle.

Est-ce que son père avait vraiment assassiné sa mère ?

CHAPITRE UN

17 ans plus tard

Chloé Fine gravissait les marches qui menaient à sa nouvelle demeure – la maison qu'elle et son fiancé cherchaient depuis des mois – et elle eut du mal à contenir son enthousiasme.

« Cette caisse n'est pas trop lourde pour toi ? »

Steven montait les marches quatre à quatre derrière elle, avec une caisse portant l'inscription OREILLERS dans les bras.

« Pas du tout, » dit-elle, en soulevant la caisse qu'elle tenait en main et qui portait l'inscription VAISSELLE.

Steven posa sa caisse et prit la sienne.

« Viens, on échange, » dit-il en souriant.

Il souriait beaucoup ces derniers temps. À vrai dire, un sourire avait l'air présent en permanence sur ses lèvres depuis le moment où elle lui avait permis de lui passer une bague de fiançailles au doigt, huit mois plus tôt.

Ils marchaient ensemble sur le trottoir et Chloé jeta un coup d'œil vers le jardin. Ce n'était pas l'immense jardin dont elle avait toujours rêvé. Dans sa tête, sa maison devait avoir un grand espace ouvert avec des arbres disséminés à l'arrière. Au lieu de ça, ils avaient opté pour une maison dans un quartier tranquille. Mais elle n'avait encore que vingt-sept ans et elle savait qu'elle avait encore le temps. Ils savaient tous les deux que ce n'était pas la maison où ils vieilliraient. Ce qui lui conférait encore plus

ce petit quelque chose de spécial. C'était leur première maison, l'endroit où ils vivraient en tant que jeunes mariés – et où ils auraient peut-être leur premier enfant.

Elle pouvait clairement voir la maison de leurs voisins. Leurs pelouses n'étaient séparées que par une série de grands arbustes. Le pittoresque porche blanc était presque identique au leur.

« Je sais que c'est l'endroit où j'ai passé l'essentiel de mon enfance, » dit Chloé. « Mais ce n'est plus pareil. J'ai l'impression que c'est une autre ville. »

« Je peux t'assurer que c'est exactement la même, » dit Steven. « À part peut-être l'un ou l'autre lotissement résidentiel comme celui dont nous sommes aujourd'hui propriétaires. C'est ce bon vieux Pinecrest, dans le Maryland. Assez petit pour que tu rencontres tout le temps des gens que tu n'as pas spécialement envie de voir, mais assez grand pour ne pas devoir rouler pendant une heure pour aller faire tes courses. »

« Philadelphia me manque déjà. »

« Pas à moi, » dit Steven. « Plus de supporters des Eagles, plus de trafic, le bonheur ! »

« Que des bonnes choses, effectivement, » acquiesça Chloé. « Mais il n'empêche... »

« Attends encore un petit peu, » dit Steven. « Et tu verras comme tu te sentiras très vite chez toi. »

Chloé aurait voulu que sa grand-mère soit là et qu'elle puisse voir la maison. Chloé était sûre qu'elle serait très fière. Elle serait probablement déjà occupée à faire chauffer le tout nouveau four

dans la cuisine et y faire cuire un gâteau pour célébrer cet instant.

Mais elle était morte deux ans plus tôt, dix mois après que le grand-père de Chloé soit décédé dans un accident de voiture. Ça aurait été très romantique de penser qu'elle était morte de tristesse mais ça n'avait pas été le cas ; ce fut finalement une crise cardiaque qui emporta sa grand-mère.

Chloé pensa également à Danielle. Juste après le lycée, Danielle avait vécu à Boston pendant quelques années. Il y eut un moment où elle avait craint d'être enceinte, elle avait également été arrêtée à une ou deux reprises, et elle était passée par quelques emplois qui s'étaient soldés par des échecs. Tout ça avait fini par pousser sa sœur à revenir ici même, à Pinecrest, il y a quelques années.

Quant à Chloé, elle était partie faire ses études à Philadelphia, elle avait rencontré Steven et elle avait commencé à se former pour devenir agent au FBI. Il lui restait quelques cours mais la transition s'était faite en douceur. Baltimore n'était qu'à une demi-heure de route vers l'Ouest et tous ses crédits avaient été transférés sans aucun problème.

Quand Steven était parvenu à obtenir un poste à Pinecrest, on aurait dit que les étoiles s'alignaient d'elles-mêmes. Bien que Chloé ait toujours blagué sur le fait de ne pas vouloir retourner vivre à Pinecrest, elle avait toujours su au fond d'elle-même qu'elle finirait par y revenir, ne serait-ce que pour quelques années. C'était un sentiment un peu bête mais elle avait l'impression que c'était une dette qu'elle avait envers ses grands-

parents. Elle avait grandi en attendant le moment où elle allait enfin pouvoir sortir de cet endroit. Et elle avait l'impression que ses grands-parents avaient pris ça de façon un peu personnelle.

Puis ils avaient trouvé la maison parfaite et Chloé avait commencé à aimer l'idée de revenir vivre dans une plus petite ville. Pinecrest n'était pas non plus minuscule – une population d'environ trente-cinq mille habitants en faisait une ville de taille respectable.

Elle était également excitée à l'idée de revoir tôt ou tard Danielle.

Mais d'abord, ils devaient terminer leur emménagement. Le peu d'affaires qu'ils possédaient étaient emballées dans des caisses empilées à l'arrière du camion de location, qui était actuellement garé de travers dans leur petite allée en béton. Cela faisait maintenant deux heures qu'ils déchargeaient le camion, en faisant des aller-retour entre celui-ci et la maison, avant de commencer à finalement voir le bout, derrière une dernière rangée de caisses.

Alors que Steven amenait les dernières caisses, Chloé commença à les déballer. C'était un sentiment bizarre de réaliser que tous ces objets venaient de leurs appartements respectifs et qu'ils étaient maintenant déballés pour occuper l'espace qu'ils allaient partager en tant que couple. Mais c'était une sensation agréable et elle regarda d'un œil confiant la bague qui brillait à son doigt.

Alors qu'elle déballait les caisses, elle entendit quelqu'un

frapper à la porte d'entrée – la toute première personne à frapper à leur porte, d'ailleurs. Ce bruit fut suivi par la voix aiguë d'une femme : « Bonjour ? »

Surprise, Chloé arrêta de déballer ses caisses et se dirigea vers la porte d'entrée. Elle n'était pas certaine de savoir à quoi s'attendre mais ce n'était certainement pas à un visage surgi de son passé. Mais bizarrement, c'est que ce qu'elle trouva de l'autre côté de la porte.

« Chloé Fine ? » demanda la femme.

Cela faisait huit ans qu'elle n'avait plus vu ce visage mais Chloé reconnut tout de suite Kathleen Saunders. Elles étaient allées ensemble au lycée. C'était presque surréaliste de la voir là, debout devant sa porte d'entrée. Bien qu'elles n'aient pas été extrêmement proches au lycée, Kathleen était tout de même un peu plus qu'une simple connaissance. Mais voir ce visage surgi de son passé sur le seuil de sa nouvelle maison était tellement surprenant que Chloé en eut un peu le vertige.

« Kathleen ? » demanda-t-elle. « Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Eh bien, c'est là où je vis, » dit Kathleen, en souriant. Elle avait pris un peu de poids depuis le lycée mais son sourire était toujours le même.

« Ici ? » demanda Chloé. « Dans ce quartier ? »

« Oui, à deux maisons d'ici, sur la droite. Je rentrais d'avoir promené mon chien et il m'avait bien semblé que c'était toi. Enfin, toi ou ta sœur. Alors j'ai posé la question au type à l'arrière du camion et il m'a dit de venir te dire bonjour. C'est ton mari ? »

« Mon fiancé, » dit Chloé.

« Eh bien, le monde est petit, n'est-ce pas ? » dit-elle. « Ou plutôt... c'est cette ville qui est petite. »

« Oui, j'imagine que c'est le cas, » dit Chloé.

« J'adorerais pouvoir rester et bavarder mais j'ai rendez-vous avec un client dans une heure, » dit Kathleen. « Et je ne veux pas non plus te déranger dans ton déménagement. Mais écoute... il y a une petite fête pour le quartier qui est organisée ce samedi. Je voulais être la première à personnellement vous y inviter. »

« Eh bien, merci. C'est très gentil de ta part. »

« Sinon, rapidement... comment va Danielle ? Après le lycée, il me semble avoir entendu qu'elle avait eu quelques moments difficiles. Il paraîtrait qu'elle vit à Boston maintenant. »

« Elle y vivait, » dit Chloé. « Mais elle est revenue vivre à Pinecrest il y a quelques années. »

« Oh, c'est super, » dit Kathleen. « Invite-la aussi à venir à la fête de ce samedi, ce serait vraiment trop chouette de pouvoir vous y voir toutes les deux et qu'on se raconte nos vies. »

« Je serai heureuse de t'y voir, » dit Chloé.

Elle regarda brièvement par-dessus l'épaule de Kathleen et vit Steven à l'arrière du camion. Il haussait les épaules et plissait les yeux, l'air de dire : Je suis désolé !

« Eh bien, ça m'a vraiment fait plaisir de te revoir, » dit Kathleen. « J'espère te voir samedi à la fête. Et sinon, tu sais où je vis ! »

« Oui ! À deux maisons d'ici, sur la droite. »

Kathleen hochait la tête et surprit Chloé par une embrassade d'aurevoir. Chloé répondit à son étreinte, bien qu'elle soit certaine que Kathleen n'était pas du genre à embrasser les gens, à l'époque où elle était au lycée. Elle regarda son ancienne (et nouvelle) amie faire un signe de la main en direction de Steven en s'avançant sur le trottoir.

Steven monta les marches qui menaient au porche, avec les deux dernières caisses dans ses bras. Chloé prit celle du haut et ils entrèrent dans le salon. L'endroit était rempli de caisses, de paniers et de valises.

« Désolé pour ça, » dit Steven. « Je ne savais pas si c'était quelqu'un que tu avais envie de voir ou pas. »

« Pas de problème. C'était bizarre mais ça a été. »

« Elle m'a dit que vous étiez amies au lycée. »

« Oui, c'est vrai. Et maintenant, on vit à deux maisons l'une de l'autre. Elle a vraiment été très sympa. Elle nous a invités à une fête de quartier ce weekend. »

« C'est gentil de sa part. »

« Elle connaissait également Danielle au lycée. Je pense que je vais aussi l'inviter à venir à cette fête. »

Steven commença à ouvrir l'une des caisses, en laissant échapper un soupir. « Chloé, on est là depuis moins de vingt-quatre heures. Est-ce qu'on ne pourrait pas un peu attendre avant d'inviter ta sœur dans nos vies ? »

« C'est le cas, » dit-elle. « La fête est dans trois jours. Alors, on attend trois jours avant de la voir. »

« Tu sais ce que je veux dire. Danielle a tendance à compliquer les choses sans que ce ne soit nécessaire. »

Chloé savait très bien ce qu'il voulait dire. Steven avait rencontré Danielle à quatre reprises, et à chaque fois, la situation avait été gênante – ils étaient tous les deux d'accord là-dessus. Danielle était venue les voir avec un lot de problèmes qui n'étaient pas particulièrement appropriés en présence de personnes qu'elle ne connaissait pas vraiment. Alors elle savait que Steven avait raison. Pourquoi l'inviter à une fête de quartier où elle ne connaîtrait personne de toute façon ?

Mais la réponse était facile : Parce que c'est ma sœur. Elle est seule et malheureuse depuis des années et bien que ça semble ringard à dire, elle a besoin de moi.

L'image de ce jour où elles étaient toutes les deux assises sur les marches de cet immeuble lui traversa brièvement l'esprit.

« Tu savais bien que je finirais pas la contacter, de toute façon, » dit Chloé. « Je ne peux pas habiter dans la même ville qu'elle et faire comme si elle n'existait pas. »

Steven hocha la tête et s'approcha d'elle. « Je sais, je sais, » dit-il. « Mais je pouvais toujours espérer. »

Elle savait qu'il y avait une part de vérité dans son commentaire mais elle reconnut également le ton blagueur. Il abandonnait, il ne voulait pas qu'une discussion au sujet de sa sœur vienne gâcher le jour où ils emménageaient dans leur nouvelle maison.

« Ça pourrait lui faire du bien, » dit Chloé. « De sortir et de

rencontrer des gens... Je pense que je peux l'aider à s'en sortir si je deviens un repère fixe dans sa vie. »

Steven connaissait l'histoire complexe qu'il y avait entre les deux. Et bien qu'il ne cache pas le fait qu'il n'aime pas beaucoup Danielle, il avait toujours soutenu Chloé et compris sa préoccupation concernant sa sœur.

« Fais ce que tu penses être le mieux pour elle, alors, » dit-il. « Et après lui avoir parlé, viens m'aider à assembler ce lit dans la chambre à coucher. J'ai des projets le concernant. »

« Ah bon ? »

« Oui. Ce déménagement m'a épuisé. Je n'en peux plus, je vais dormir à poings fermés... et ça va être très chaud. »

Ils éclatèrent de rire et tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils échangèrent un baiser langoureux qui présageait qu'ils feraient probablement bon usage de leur lit au cours de cette première nuit dans leur nouvelle maison. Mais pour l'instant, il y avait des montagnes de caisses à déballer.

Et aussi un coup de fil à passer à sa sœur.

C'était une pensée qui la remplissait autant de joie que d'anxiété.

Bien qu'elle soit sa sœur jumelle, Chloé ne savait jamais à quoi s'attendre avec Danielle. Et il y avait quelque chose dans ce retour à Pinecrest qui lui donnait l'impression que la vie de Danielle n'avait probablement fait que s'empirer.

CHAPITRE DEUX

Danielle Fine prit un cachet de Guronsan et l'avalala avec une gorgée de coca-cola. Puis elle ouvrit son tiroir à sous-vêtements et fouilla du côté droit, à la recherche du dessous le plus affriolant qu'elle puisse trouver.

Danielle pensa à Martin. Ils sortaient ensemble depuis environ six semaines maintenant. Et bien qu'ils aient tous les deux décidé d'y aller en douceur, Danielle commençait à perdre patience. Elle avait décidé qu'elle se jetterait sur lui ce soir. S'arrêter à l'étape du pelotage chaque fois qu'ils se voyaient lui donnait l'impression d'être une adolescente stupide qui ne savait pas ce qu'elle faisait.

Alors qu'elle savait très bien ce qu'elle faisait. Et elle était certaine que Martin aussi. Ce soir, elle en aurait le cœur net.

Elle finit par choisir un sous-vêtement en dentelle noire qui couvrait à peine l'avant et était pratiquement inexistant à l'arrière. Elle se demanda quel soutien-gorge choisir mais elle décida de ne pas en porter du tout. Elle et Martin n'étaient pas vraiment du genre à se mettre sur leur trente-et-un et en plus, elle savait qu'elle n'avait pas grand-chose à mettre en valeur point de vue poitrine ; il n'y avait aucun soutien-gorge coûteux au monde qui allait changer ça. En outre... Martin lui avait dit qu'il aimait voir la forme de ses seins à travers son t-shirt.

Ils avaient rendez-vous tôt pour aller dîner et arriver au cinéma pour la séance de 18h30. Le simple fait qu'ils se retrouvent pour

aller diner et voir un film, plutôt qu'aller boire des bières bon marché et finir chez lui pour une séance de baisers, était un point en sa faveur. Elle se demanda si Martin était le genre de type qui aimait avoir l'impression d'être un gentleman.

Ça fait six semaines que tu es avec ce type... tu devrais savoir ce genre de choses, pensa-t-elle, en enfilant ses sous-vêtements.

Elle s'habilla devant le miroir en pied qui était accroché au mur de sa chambre. Elle essaya plusieurs dessus avant de se décider pour quelque chose de décontracté. Elle choisit un t-shirt noir, légèrement serrant, et une paire de jean. Elle n'était pas le genre de fille à avoir une tonne de robes ou de jupes. En général, le matin, elle enfilait la première chose qui lui tombait sous la main. Elle savait qu'elle avait la chance d'avoir hérité de la beauté de sa mère et, avec sa peau immaculée, elle portait également très peu de maquillage. Ses cheveux noirs teints et ses yeux bruns profonds faisaient le reste ; en une fraction de seconde, elle pouvait abandonner son air innocent et devenir résolument sexy. C'était une des raisons pour laquelle elle ne s'était jamais vraiment préoccupée du fait d'avoir peu de poitrine.

D'un coup d'œil rapide dans le miroir, elle vit la même silhouette, le même visage et le même genre de t-shirt qu'elle avait toujours vus depuis l'adolescence. Danielle était prête à sortir pour aller retrouver Martin. C'était un type plutôt simple, mais pas non plus le genre qui traîne dans des garages pour voitures ou sur des circuits de course automobile. Il avait fait un peu de boxe amateur à un moment, enfin... c'est ce qu'il disait.

En tout cas, il avait le corps qu'il fallait pour lui faire croire que c'était vrai (une raison de plus pour laquelle elle perdait patience). Il travaillait actuellement en tant qu'informaticien freelance. Mais, un peu comme elle, il ne prenait pas la vie trop au sérieux et il aimait bien boire un verre. Pour l'instant, ça avait l'air d'être le partenaire parfait pour elle.

Mais tout de même. Six semaines sans sexe. Elle ressentit soudain beaucoup de pression. Et s'il refusait ? Et s'il voulait vraiment continuer à y aller doucement et qu'elle ne parvenait pas être patiente ?

En soupirant, elle se dirigea vers le réfrigérateur. Pour se calmer, elle en sortit une Guinness, l'ouvrit et en avala une gorgée. Elle réalisa qu'elle buvait de l'alcool après avoir pris un Guronsan mais elle haussa les épaules. Elle avait certainement déjà fait subir bien pire à son corps dans le passé.

Son téléphone se mit à sonner. S'il appelle pour annuler, je le tue, pensa-t-elle.

Quand elle vit que ce n'était pas son nom qui s'affichait, elle se détendit. Mais quand elle vit que c'était sa sœur, ses épaules s'affaissèrent. Elle savait qu'il valait mieux qu'elle décroche. Si elle ne le faisait pas, Chloé allait la rappeler dans un quart d'heure. L'obstination était un des traits de caractère qu'elles avaient en commun.

Elle décrocha, sans prendre le temps de dire bonjour, comme à son habitude. « Bienvenue à Pinecrest, » dit-elle, sur un ton aussi monotone que possible. « Ça y est ? Tu es officiellement

une résidente ? »

« Ça dépend à qui tu le demandes... si c'est à moi ou à toutes ces caisses qu'il me reste encore à déballer, » répondit Chloé.

« Quand es-tu arrivée ? » demanda Danielle.

« Ce matin. On a enfin terminé de tout sortir du camion de location. On est occupé à tout déballer et à trouver une place pour chaque chose. »

« Tu as besoin d'aide ? » demanda Danielle.

Le bref silence qui suivit de l'autre côté de la ligne indiquait que Chloé ne s'était pas attendue à ce genre de générosité. À vrai dire, Danielle avait seulement proposé car elle savait que Chloé n'accepterait pas son offre. Ou plutôt, que Steven ne voudrait pas que Chloé accepte son offre.

« Tu sais, je pense que ça va aller maintenant. J'aurais plutôt dû t'appeler quand on était occupé à décharger ce satané camion. »

« À ce moment-là, je n'aurais peut-être pas offert mon aide, » dit Danielle, sur un ton légèrement sarcastique.

« Quoi qu'il en soit, je voulais te parler de quelque chose. Tu te rappelles Kathleen Saunders qui était au lycée avec nous ? »

« Vaguement, » dit Danielle. Ce nom lui fit revenir en mémoire un visage souriant d'adolescente – le genre de visage qui s'approchait toujours trop près pour parler.

« Il s'avère qu'elle vit dans mon quartier. À deux maisons de chez nous. Elle est passée tout à l'heure pour dire bonjour. Elle nous a invités, Steven et moi, à une fête de quartier ce weekend. »

« Waouh, ça fait seulement un jour que vous êtes là et vous êtes déjà adoptés. Vous avez déjà votre break ? »

Il y eut un autre silence de l'autre côté de la ligne. Chloé essayait sûrement de savoir si ce commentaire était une pique acerbe ou seulement une pointe d'humour. « Pas encore, » finit-elle par répondre. « Il nous faut d'abord les bébés. Mais concernant cette fête de quartier... Je pense que tu devrais venir. Kathleen m'a demandé de tes nouvelles. »

« Je suis flattée, » dit Danielle, loin d'être flattée tout court.

« Écoute, on va quand même finir par se voir, » dit Chloé. « Mieux vaut le faire le plus tôt possible afin d'éviter de jouer trop longtemps à cache-cache. Et j'aimerais vraiment que tu viennes voir notre maison. »

« Il se pourrait que j'ai un rencard ce jour-là, » dit Danielle.

« Tu veux dire un vrai rendez-vous, ou juste un type d'un soir ? »

»

« Un vrai rencard. Je pense que tu l'aimerais bien. » C'était des conneries. Elle était sûre que Martin ne plairait pas du tout à Chloé.

« Tu sais comment en avoir le cœur net ? Invite-le à venir. »

« Ah mon dieu, tu es insupportable. »

« Est-ce que c'est un oui ? » demanda Chloé.

« C'est un on verra. »

« Ça me va, comme réponse. Sinon, comment vas-tu, Danielle ? Tout va bien ? »

« Oui, j'imagine. Le travail, ça va, et je suis sur le point de

retrouver le type avec lequel je sors depuis six semaines. »

« Oooh, alors c'est qu'il est vraiment spécial, » plaisanta Chloé.

« D'ailleurs, en parlant de ça, il faut que j'y aille, » dit Danielle.

« Bien sûr. Je t'envoie un message avec notre adresse. J'espère que tu viendras à la fête du quartier. C'est à quinze heures, ce samedi. »

« Je ne promets rien, » dit Danielle, en avalant une gorgée de sa Guinness. « Aurevoir, Chloé. »

Elle raccrocha sans attendre la réponse de Chloé. Elle ne savait pas pourquoi mais cette conversation l'avait épuisée.

Une fête de quartier, pensa-t-elle, sur un ton sarcastique. Je sais qu'on ne se parle pas très souvent, mais je pensais qu'elle me connaissait mieux que ça...

Elle se mit alors à penser à sa mère. C'était à elle qu'elle pensait généralement quand Chloé l'énervait. En pensant à sa mère, elle posa machinalement la main sur son cou. En le trouvant nu, elle traversa son appartement pour se rendre dans sa chambre. Elle se dirigea vers sa boîte à bijoux qui était posée sur une commode et en sortit le collier en argent de sa mère – la seule chose tangible qu'elle possédait et qui avait appartenu à Gale Fine. Elle le mit autour de son cou et fit passer le pendant en-dessous de son t-shirt.

En sentant le collier contre sa peau, elle se demanda si Chloé pensait souvent à leur mère. Elle essaya de se rappeler à quand remontait la dernière fois où elles avaient parlé de ce qui s'était

passé ce matin-là, il y a dix-sept ans. Elle savait que ce souvenir les hantait toutes les deux mais elles n'aimaient pas en parler.

Elle n'avait plus que dix minutes devant elle avant de devoir sortir pour aller retrouver Martin. Elle descendit le reste de sa bière d'une traite. Elle pourrait déjà y aller et être un peu à l'avance. Elle se dirigea vers la porte d'entrée mais elle s'arrêta net.

Juste en-dessous de la porte, il y avait une enveloppe. Elle ne s'y trouvait pas quand elle était au téléphone avec Chloé.

Elle s'en approcha et la ramassa prudemment. Elle avait l'impression de se voir dans un film vu que c'était une scène qui avait déjà eu lieu. Ce n'était pas la première note qu'elle recevait.

L'enveloppe ne portait aucune indication. Pas de nom, ni d'adresse, ni d'annotation. Elle ouvrit le rabat, qui n'avait pas été collé. Elle y glissa la main et y trouva un simple carré en papier cartonné, un peu plus grand qu'une carte à jouer.

Elle le sortit de l'enveloppe et lut ce qui y était inscrit. Puis elle le lut à nouveau.

Elle remit la note à l'intérieur de l'enveloppe, qu'elle alla poser sur le bureau qui se trouvait contre le mur du fond dans son salon. Elle plaça l'enveloppe à côté des quatre autres notes qu'elle avait reçues, contenant toutes le même message.

Elle resta un moment à les fixer du regard, d'un air effrayé et perplexe.

Ses mains devinrent moites et son cœur se mit à battre la chamade.

Qui est-ce qui m'observe ? se demanda-t-elle. Et pourquoi ?

Elle fit ensuite ce qu'elle avait l'habitude de faire quand quelque chose la dérangeait. Elle décida d'en faire abstraction. Elle ignora la note et le message qu'elle contenait, et se dirigea vers la porte pour aller retrouver Martin.

Mais au moment de sortir de son immeuble, le message lui revint soudain à l'esprit.

JE SAIS CE QUI S'EST VRAIMENT PASSÉ.

Ça n'avait aucun sens mais, en même temps, c'était la chose la plus sensée au monde.

Elle baissa les yeux vers son ombre qui se projetait sur le trottoir et se mit à marcher un petit peu plus vite. Elle savait qu'elle ne pouvait pas échapper à un problème en l'ignorant tout simplement, mais ça lui permettait au moins de se sentir mieux.

JE SAIS CE QUI S'EST VRAIMENT PASSÉ.

Elle eut l'impression que ses pieds avaient envie de s'arrêter, de faire demi-tour, de retourner chez elle et d'essayer de comprendre la raison de ces notes – d'appeler quelqu'un. Peut-être la police. Peut-être même Chloé.

Mais Danielle se contenta de marcher plus vite.

Elle était parvenue à mettre l'essentiel de son passé derrière elle.

Et ce serait pareil avec ces fichues notes.

CHAPITRE TROIS

« Alors, tu restes avec ton idée de poulet, c'est ça ? »

C'était une question innocente en soi mais une pointe de colère traversa Chloé. Elle se mordit légèrement la lèvre pour éviter de répondre de manière acerbe.

Sally Brennan, la mère de Steven, était assise en face d'elle et affichait un sourire sarcastique.

« Oui, maman, » dit Steven. « Ce n'est qu'un repas... un repas auquel je ne toucherai probablement même pas à cause du stress. Si quelqu'un veut se plaindre de ce qu'on lui sert à ma fête de mariage, alors il peut rentrer chez lui. Et s'arrêter à un fast-food en chemin. »

Chloé serra la main de Steven en-dessous de la table. Il avait apparemment remarqué son air agacé. C'était rare que Steven tienne tête à sa mère, mais quand il le faisait, il faisait office de héros à ses yeux.

« Eh bien, ce n'est pas une façon très agréable de se comporter, » dit Sally.

« Il a raison, » dit Wayne Brennan, le père de Steven, à l'autre bout de la table. Le verre de vin à côté de lui était vide pour la troisième fois au cours du dîner et il tendait la main vers la bouteille de vin rouge qui était posée au milieu de la table. « Franchement, tout le monde s'en fout du repas, à une fête de mariage. Ce qui les intéresse, c'est l'alcool. Et les boissons seront

à volonté, alors... »

Ils en restèrent là sur le sujet mais l'expression amère sur le visage de Sally indiquait clairement qu'elle continuait à penser que servir du poulet à un mariage était une mauvaise idée.

Mais ce n'était pas nouveau. Elle avait émis des remarques et s'était plaint de chaque décision que Chloé et Steven avaient prise. Et elle ne manquait jamais une occasion de leur rappeler sur un ton désinvolte que c'était eux qui payaient le mariage.

Pinecrest n'était pas seulement redevenu le lieu de résidence de Chloé, c'était également l'endroit où les parents de Steven vivaient. Ils y avaient déménagé cinq ans plus tôt, plus exactement à l'extérieur de Pinecrest, dans une petite ville du nom de Elon. En plus du travail de Steven, c'était une autre des raisons pour lesquelles Chloé et Steven avaient décidé de venir se réinstaller à Pinecrest. Steven travaillait en tant que développeur de logiciels pour un fournisseur du gouvernement et on lui avait offert un poste qui était trop beau pour refuser. Quant à Chloé, elle était actuellement stagiaire au FBI, tout en finissant son master en Justice pénale. Vu que le siège du FBI à Baltimore se trouvait à proximité, leur décision de s'installer à Pinecrest était parfaitement logique.

Mais Chloé commençait déjà à regretter de vivre aussi près des parents de Steven. Wayne, ça allait, la plupart du temps. Mais Sally Brennan était une garce prétentieuse qui adorait mettre son nez dans ce qui ne la regardait pas.

Les Brennan, en tant que couple, étaient des personnes

plutôt aimables, tous les deux retraités, ils étaient assez aisés et avaient l'air heureux. Mais ils avaient également tendance à couvrir Steven. En tant que fils unique, Steven avait souvent raconté à Chloé que ses parents l'avaient vraiment gâté. Encore maintenant, à l'âge de vingt-huit ans, ils le traitaient bien souvent comme un enfant. Et ça se manifestait surtout par une tendance à vouloir le surprotéger. C'était la raison pour laquelle Chloé rechignait intérieurement quand ils voulaient passer en revue les détails de leur cérémonie de mariage.

Et malheureusement, ils avaient eu envie de le faire au cours du dîner. Sally n'avait pas perdu de temps pour critiquer leur choix de repas pour la réception.

« Alors, comment ça se passe dans votre nouvelle maison ? » demanda Wayne, qui avait autant envie que Chloé de changer de sujet.

« On est très content, » dit Chloé. « Je pense qu'on arrivera au bout de nos piles de caisses dans quelques jours. »

« En plus, » dit Steven, « une femme avec laquelle Chloé est allée au lycée vit dans la même rue – à deux maisons de chez nous. C'est dingue, non ? »

« Ce n'est peut-être pas aussi dingue que ça, » dit Wayne. « Cette ville n'est pas très grande. Vous finirez toujours par tomber sur quelqu'un que vous connaissez, à un moment ou un autre. »

« Surtout dans ce genre de quartiers où les maisons sont un peu l'une sur l'autre, » dit Sally, avec un rictus. Elle ne cherchait même pas à dissimuler que c'était une attaque directe sur leur

choix d'emplacement pour vivre.

« Les maisons de notre quartier ne sont pas l'une sur l'autre, » dit Steven.

« Oui, et nous avons un jardin de taille décente, » ajouta Chloé.

Sally haussa les épaules et prit une gorgée de vin. Elle eut l'air de réfléchir à ce qu'elle allait dire ensuite, hésitant peut-être à en parler mais elle finit tout de même par le sortir.

« Ton amie du lycée n'est pas la seule personne que tu connais à Pinecrest, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « Je pense me rappeler que ta sœur y vit également, non ? »

« Oui, effectivement. »

Elle répondit sur un ton ferme mais sans être désagréable. Sally Brennan n'avait jamais caché le fait qu'elle n'aimait pas Danielle – bien qu'elles ne se soient rencontrées qu'à deux reprises. Sally était une de ces femmes au foyer cliché, qui ne vivaient que pour le scandale et les rumeurs. Alors quand elle avait découvert que Chloé avait une sœur au passé un peu chaotique, elle avait été à la fois consternée mais aussi intriguée.

« Ne nous attardons pas sur ce sujet, maman, » dit Steven.

Chloé aurait souhaité que ce commentaire lui donne la sensation d'être défendue, mais elle se sentit plutôt vexée. En général, quand le sujet de Danielle était abordé, Steven finissait toujours par prendre le parti de sa mère. Il avait assez de bon sens pour savoir quand en rester là, mais ce n'était généralement pas le cas de sa mère.

« Est-ce que c'est elle qui sera demoiselle d'honneur ? » demanda Sally.

« Oui. »

Sally ne leva pas les yeux au ciel à cette réponse mais l'expression de son visage indiquait clairement ce qu'elle en pensait.

« C'est ma sœur, » dit Chloé. « Alors oui, je lui ai demandé d'être ma demoiselle d'honneur. »

« Oui, bien sûr, c'est logique, » dit Sally, « mais j'ai toujours été d'avis qu'il fallait choisir soigneusement sa demoiselle d'honneur. C'est un grand honneur et une lourde responsabilité. »

Chloé serra les dents pour éviter de lui répondre de manière incorrecte. En remarquant la tension qu'il y avait entre elles, Steven fit de son mieux pour sauver la situation. « Maman, laisse tomber, » dit-il. « Danielle s'en sortira très bien. Et même si quelque chose finissait par mal tourner, je m'assurerai que tout aille pour le mieux. C'est mon mariage, maman. Je ne vais pas permettre que ça se passe mal. »

Cette fois-ci, ce fut Chloé qui faillit lever les yeux au ciel. C'était à nouveau sa manière de la défendre mais en cherchant à éviter de fâcher ses parents. Juste pour une fois, Chloé aurait aimé qu'il défende vraiment Danielle. Elle savait que Steven n'avait pas de réel problème avec elle mais qu'il faisait de son mieux pour apaiser l'inquiétude de sa mère à son sujet. C'était un peu écoeurant comme attitude.

« Assez de tout ça, » dit Wayne, en tendant la main pour se

resservir de pommes de terre rôties. « Parlons foot. Chloé, tu es bien une fan des Redskins, n'est-ce pas ? »

« Oh non, certainement pas. Je suis fan des Giants. »

« C'est pas mieux, » dit Wayne, en éclatant de rire.

Et en un rien de temps, le malaise qui avait envahi cette soirée fut balayé. Chloé avait toujours apprécié l'aptitude de Wayne à ignorer les vacheries de sa femme et à changer de sujet, qu'elle ait fini ou non de parler. C'était un trait de caractère qu'elle aurait aimé que Steven hérite de son père.

Il n'empêche qu'au cours de la soirée, Chloé ne put s'empêcher de se demander si la préoccupation de Sally n'était pas fondée. Danielle n'était pas du genre à se mettre sur son trente-et-un et à rester calme devant les gens. Elle allait devoir sortir de sa zone de confort pour ce mariage et Chloé se demandait comment ça allait se passer.

Alors que ces préoccupations occupaient son esprit, elle revit les deux petites filles assises à l'entrée d'un immeuble, au moment où la housse mortuaire contenant le corps de leur mère était acheminée hors de leur appartement. Elle se rappela l'expression vide sur le visage de Danielle. Elle savait que quelque chose s'était brisée en elle ce jour-là. Elle savait que ce jour-là était le jour où elle avait perdu sa sœur.

Et elle avait su que, à partir de là, Danielle ne serait plus jamais la même.

CHAPITRE QUATRE

Il pleuvait quand Chloé et son instructeur arrivèrent sur la scène. Au moment où elle sortit de la voiture sous la pluie battante, elle eut vraiment l'impression d'être reléguée à des affaires de second plan. Vu qu'elle était stagiaire et qu'elle devait être accompagnée d'un instructeur qui partageait son temps avec d'autres stagiaires, on ne lui assignait aucune enquête d'importance. Celle-ci par exemple semblait être un cas typique de violence domestique. Et bien que les détails de l'affaire ne semblent pas spécialement violents, les seuls mots de violence domestique la faisaient frémir.

Elle avait en effet entendu très souvent prononcer ces mots après la mort de sa mère. Son instructeur devait probablement être au courant de son passé – de ce qui était arrivé à ses parents – mais il n'en avait pas parlé lorsqu'ils s'étaient retrouvés ce matin.

En ce premier jour de travail ensemble, ils se trouvaient dans la ville de Willow Creek, une bourgade à environ vingt-cinq kilomètres de Baltimore. Chloé faisait ce stage au FBI dans le but de rejoindre par la suite l'équipe scientifique. Au moment où ils s'avançaient vers la maison modeste à un étage, l'instructeur lui laissa prendre les devants. Son instructeur s'appelait Kyle Greene, un agent de quarante-cinq ans qui avait été retiré du travail sur le terrain après une lésion au ligament qu'il s'était faite en pourchassant un suspect. Il n'avait jamais complètement guéri

de sa blessure et on lui avait offert l'option de travailler en tant qu'instructeur et mentor pour les stagiaires. Elle ne lui avait parlé qu'à deux reprises avant de le rencontrer ce matin, ils s'étaient présentés sur FaceTime une semaine plus tôt afin de mieux se connaître et ils s'étaient parlé il y a deux jours, pendant son déménagement vers Pinecrest.

« Il y a une chose qu'il faut que tu saches avant qu'on entre, » dit Greene. « Je ne te l'ai pas dit plus tôt parce que je ne voulais pas que tu penses à ça toute la matinée. »

« OK... »

« Bien qu'il s'agisse d'un cas de violence domestique, c'est également une affaire d'homicide. Quand on entrera, il y aura un corps. Récemment assassiné. »

« Oh... » dit-elle, en étant incapable de dissimuler sa surprise.

« Je sais que tu ne t'attendais pas à ça. Mais c'est quelque chose dont on parle depuis que tu es venue nous rejoindre en tant que stagiaire. On a parlé du fait de te confronter tout de suite à la réalité. Ça fait un petit temps que nous envisageons l'idée de laisser les stagiaires avoir davantage de responsabilités, leur laisser prendre un peu plus d'initiative. Et sur base de ton dossier, on a pensé que tu serais une candidate idéale pour faire un test. J'espère que ça ne te dérange pas. »

Elle était toujours sous l'effet de la surprise et incapable de formuler une réponse. Oui, c'était davantage de responsabilités. Oui, ça voulait dire qu'on l'aurait plus à l'œil. Mais elle n'avait jamais reculé devant un challenge et ce n'était pas aujourd'hui

que ça allait commencer.

« Je vous remercie pour cette opportunité. »

« OK, alors, » dit Greene, sur un ton indiquant qu'il n'en avait jamais douté.

Il lui fit signe de le suivre. Ils s'avancèrent vers le porche et gravirent les escaliers. À l'intérieur, il y avait deux policiers qui discutaient avec le médecin légiste. Chloé fit de son mieux pour se préparer à la scène qu'elle allait voir mais elle fut tout de même secouée quand elle vit les jambes d'une femme dépasser de l'autre côté de l'îlot de cuisine.

« Je veux que vous fassiez le tour du corps, » dit Greene. « Et que vous me disiez ce que vous voyez – au niveau du corps mais également autour. Expliquez-moi votre cheminement de pensée. »

Chloé avait vu quelques cadavres au cours de ses stages. Quand elle vivait à Philadelphia, il n'était pas trop difficile d'en trouver. Mais là, c'était différent. Celui-ci lui semblait trop proche d'elle – un peu trop familier. Elle s'avança derrière le plan de travail de la cuisine et baissa les yeux pour regarder la scène.

La victime était une femme qui devait avoir la trentaine. Elle avait été frappée à la tête avec un objet solide – probablement le grille-pain réduit en morceaux qui se trouvait à quelques mètres d'elle. L'impact l'avait atteinte sur le côté gauche du front et il avait été assez violent pour briser l'orbite de son œil. On aurait dit que ce dernier était sur le point de sortir de son orbite et rouler sur le sol à tout moment. Une flaque de sang entourait sa tête

comme un halo.

Mais ce qui était peut-être le plus bizarre, c'était que son pantalon de jogging était baissé à ses chevilles et son sous-vêtement à hauteur de ses genoux. Chloé s'accroupit pour observer le corps de plus près, à la recherche d'autres éléments. Elle vit deux petites égratignures sur le côté de son cou. Elles avaient l'air récentes et elles avaient la forme d'ongles.

« Où est le mari ? » demanda-t-elle.

« En détention, » dit Greene. « Il a avoué le meurtre et il a raconté à la police ce qui s'était passé. »

« Mais si c'est un cas de violence domestique, pourquoi faire appel au FBI ? » demanda-t-elle.

« Parce que ce type a été arrêté il y a trois ans pour avoir battu sa première femme si violemment qu'elle avait fini aux urgences. Mais elle n'avait pas porté plainte. Et il y a deux semaines, l'ordinateur du mari a été signalé pour de potentiels snuff movie. »

Chloé assimila toutes ces informations et les appliqua à la scène qu'elle avait devant les yeux. Elle remit en place toutes les pièces du puzzle et partagea sa théorie à voix haute, au fur et à mesure qu'elle se construisait dans son esprit.

« Vu les antécédents de ce type, il était sujet à la violence. Et même à l'extrême violence, à en juger par le grille-pain en mille morceaux. Le pantalon de jogging baissé et le sous-vêtement en partie baissé, indiquent qu'il essayait d'avoir des relations sexuelles avec elle, ici dans la cuisine. Peut-être même qu'ils

étaient occupés à en avoir et qu'elle voulait qu'il arrête. Les égratignures au niveau du cou indiquent que le sexe était brutal, et que c'était soit consentant au début ou entièrement contre sa volonté. »

Elle s'interrompit et examina le sang de plus près. « Le sang a l'air relativement récent. Je pense que le meurtre ne remonte pas à plus de six heures. »

« Et quelle serait la prochaine étape ? » demanda Greene. « Si nous n'avions pas ce type en détention et qu'on était à sa recherche, qu'est-ce que vous feriez ensuite ? »

« Je commencerais par vérifier s'il y a bien eu des relations sexuelles. Le but serait d'obtenir son ADN et de le retrouver. Mais en attendant les résultats d'analyse ADN, je passerais l'endroit au peigne fin, à la recherche d'indices, comme par exemple un portefeuille dans la chambre à coucher, en espérant pouvoir tomber sur une carte d'identité. Bien sûr, ça, ce ne serait que dans le cas où le mari ne serait pas suspect. On pourrait alors peut-être retrouver le type via sa carte d'identité. »

Greene lui sourit, en hochant la tête. « C'est exact. Tu ne peux pas imaginer le nombre de stagiaires qui tombent dans le piège. Vu qu'on est dans la maison du type, on connaît déjà son nom. Mais si le mari n'était pas soupçonné, tu aurais tout à fait raison. Ce serait la marche à suivre. Autre chose... Fine, est-ce que ça va ? »

La question la prit par surprise – surtout parce qu'en fait, ça n'allait pas du tout. Elle avait complètement décroché, les yeux

rivés sur la flaque de sang qui s'étalait sur le carrelage de la cuisine. Ce sang la ramenait à son passé, au jour où elle avait vu une flaque de sang sécher sur la moquette en bas des escaliers.

Elle fut soudain prise d'un malaise. Elle s'appuya contre l'îlot de la cuisine et elle eut peur de se mettre à vomir. C'était alarmant et plutôt gênant.

Est-ce que ça va être comme ça à chaque fois que je me retrouve confrontée à une scène de crime un peu violente ? À toute situation qui ressemble vaguement à ce qui est arrivé à maman ?

Elle repensa alors à l'une des toutes premières choses que Sally lui ait dites : Je ne vois pas comment une femme peut devenir un agent hors pair. Surtout avec ton passé traumatique. Je me demande si ce n'est pas le genre de stress que tu ramènes avec toi à la maison...

« Excusez-moi, je suis désolée, » murmura-t-elle. Elle sortit de la cuisine et se précipita vers la porte d'entrée. Elle faillit tomber dans les escaliers qui menaient à la pelouse devant la maison. Elle était sûre qu'elle allait se mettre à vomir.

Heureusement, elle parvint à éviter cette situation gênante. Elle prit une série de profondes inspirations, en se concentrant tellement sur elles qu'elle faillit ne pas remarquer Greene qui descendait silencieusement l'escalier du porche.

« Il y a certaines affaires qui m'affectent plus que d'autres aussi, » lui dit-il. Il garda une distance respectueuse, pour qu'elle puisse reprendre ses esprits. « Tu seras confrontée à des scènes

bien pires que ça. Mais malheureusement, après un temps, tu commences à devenir insensible. »

Elle acquiesça d'un signe de tête, c'était quelque chose qu'on lui avait déjà dit. « Je sais. C'est juste... que cette scène a fait remonter des choses. Des souvenirs dont je n'aime pas me rappeler. »

« Le FBI a des thérapeutes exceptionnels pour aider les agents à traverser ce genre de difficultés. Alors ne pense jamais que tu es seule ou que ce genre de réaction fait de toi un moins bon agent. »

« Merci, » dit Chloé, qui parvint finalement à se redresser.

Elle réalisa soudain que sa sœur lui manquait terriblement. Bien que cela puisse paraître morbide, elle était à chaque fois envahie de tendres pensées pour Danielle quand des souvenirs du jour où leur mère était morte lui revenaient en mémoire. Et ce n'était pas différent aujourd'hui. Chloé ne pouvait s'empêcher de penser à sa sœur. Danielle était passée par des moments difficiles au fil des ans – victime des circonstances mais également de ses propres mauvais choix. Et maintenant que Chloé vivait si près d'elle, cela semblait impensable qu'elles soient aussi distantes l'une de l'autre.

Bien sûr, elle avait invité Danielle à venir à la fête de quartier ce weekend mais Chloé était incapable d'attendre aussi longtemps. Et de toute façon, elle savait déjà qu'elle ne viendrait pas.

Tout à coup, elle sut exactement ce qu'elle voulait : il fallait

qu'elle aille la voir maintenant.

Chloé ne savait pas pourquoi elle se sentait aussi nerveuse en frappant à la porte de Danielle. Elle savait que Danielle était là. Elle avait vu sa voiture garée sur le parking de son immeuble. La même voiture qu'elle avait en tant qu'adolescente, bardée d'autocollants de groupes rock. Nine Inch Nails. KMFDM. Ministry. En voyant cette voiture avec ces autocollants, une vague de nostalgie qui ressemblait plus à de la tristesse envahit Chloé.

Est-ce qu'elle n'a vraiment pas grandi du tout ? se demanda Chloé.

Quand Danielle ouvrit la porte, Chloé vit qu'effectivement elle n'avait pas changé. En tout cas, c'était l'apparence qu'elle en donnait.

Les sœurs se regardèrent pendant un instant avant de s'embrasser brièvement. Chloé remarqua que Danielle continuait à se teindre les cheveux en noir. Elle portait toujours aussi une boucle d'oreille saillante au coin gauche de ses lèvres. Ses yeux étaient entourés d'un trait léger d'eyeliner noir et elle portait un t-shirt Bauhaus et un jean déchiré.

« Chloé, » dit Danielle, avec un léger sourire. « Comment vas-tu ? »

C'était comme si elles s'étaient vues la veille. Et c'était très bien comme ça. Chloé ne s'attendait pas spécialement à une effusion de sentiments de la part de sa sœur.

Chloé entra dans l'appartement et, sans se préoccuper de ce que Danielle pourrait en penser, elle la serra de nouveau dans ses bras. Elles ne s'étaient plus vues depuis un peu plus d'un an – et ça faisait probablement trois ans qu'elles ne s'étaient plus embrassées comme ça. Le fait de vivre maintenant dans la même ville semblait avoir créé un lien supplémentaire entre elles – c'était quelque chose que Chloé pouvait sentir et qui n'avait pas besoin d'être exprimé à voix haute.

Danielle la serra également dans ses bras, mais de manière un peu indolente. « Alors... tu vas bien ? » lui demanda Danielle.

« Oui, je vais bien, » dit Chloé. « Je sais que j'aurais dû appeler avant de venir mais... je ne sais pas. J'avais peur que tu trouves une excuse pour que je ne vienne pas. »

« Et ça aurait peut-être été le cas, » admit Danielle. « Mais maintenant que tu es là, viens, entre. Excuse-moi pour le bazar. Enfin, pas vraiment, tu sais que j'ai toujours été bordélique. »

Chloé rit mais quand elle entra dans l'appartement, elle fut surprise de le trouver assez bien rangé. Le salon était sommairement meublé, juste un divan, un meuble télé et une télé, une table basse et une lampe. Chloé savait que le reste de l'appartement serait pareil. Danielle était le genre de personnes qui vivait avec un minimum d'objets. La seule exception, si elle n'avait pas changé depuis l'adolescence (et apparemment ce n'était pas le cas), c'était la musique et les livres. Chloé se sentit presque coupable pour la maison spacieuse qu'elle venait récemment d'acheter avec Steven.

« Je te prépare un café ? » demanda Danielle.

« Oui, ce serait super. »

Elles allèrent dans la cuisine, qui était également équipée du strict nécessaire. Elle avait visiblement récupéré la table dans une brocante et elle l'avait habillée d'une nappe froissée. Deux chaises se trouvaient de chaque côté.

« Est-ce que tu es venue pour essayer de me convaincre de venir à ta fête de quartier ? » demanda Danielle.

« Pas du tout, » dit Chloé. « J'étais en stage aujourd'hui et je suis allée sur cette scène de crime qui... eh bien, qui a fait remonter toute une série de souvenirs pas très agréables. »

« Ah, merde. »

Le silence s'installa entre elles, pendant que Danielle préparait le café. Chloé regarda la manière dont sa sœur se déplaçait dans la cuisine et elle eut vraiment l'impression que Danielle n'avait pas changé du tout. Elle aurait très bien pu être occupée à regarder sa sœur de dix-sept ans, qui avait quitté la maison pour faire partie d'un groupe de rock, en dépit de la volonté de leurs grands-parents. Tout était pareil, même son air un peu endormi.

« Est-ce que tu as récemment eu des nouvelles de papa ? » demanda Chloé.

Danielle se contenta de secouer la tête. « Avec ton boulot, je pensais que ce serait plutôt toi qui aurais des nouvelles. Enfin, s'il y avait des nouvelles à avoir. »

« Ça fait déjà un petit temps que j'ai arrêté de vérifier. »

« Ce n'est pas plus mal, » dit Danielle, en étouffant un

bâillement du revers de la main.

« Tu as l'air fatiguée, » dit Chloé.

« Je le suis. Mais pas fatiguée par manque de sommeil. Le médecin m'avait prescrit des antidépresseurs. Mais ça m'empêchait de dormir. Et quand tu es serveuse dans un bar et que tu ne rentres pas chez toi avant trois heures du matin, tu ne peux pas vraiment te permettre de prendre des médocs qui perturbent tes heures de sommeil. »

« Tu dis que le médecin te les avait prescrits. Ça veut dire que tu ne les prends plus ? »

« Non. Ça perturbait mon sommeil, mon appétit et ma libido. Depuis que j'ai arrêté de les prendre, je me sens beaucoup mieux... juste que je suis tout le temps un peu lasse. »

« Pourquoi est-ce qu'il te les avait prescrits ? » demanda Chloé.

« À cause de ma fouineuse de sœur, » dit Danielle, en ne plaisantant qu'à moitié. Elle s'interrompt un instant avant de répondre de manière honnête. « Je commençais à être facilement déprimée. Et ça venait de nulle part. Je gérais ça de manière un peu stupide. Par l'alcool et le sexe. »

« Si c'était pour traiter une dépression, tu devrais probablement les reprendre, » dit Chloé, tout en réalisant, au moment même où les mots sortaient de sa bouche, combien cette phrase était intrusive. « À quoi ça te sert une libido, de toute façon ? » demanda-t-elle, en pouffant de rire.

« Pour ceux d'entre nous qui ne sommes pas sur le point de

nous marier, c'est plutôt important. Ce n'est pas comme si on pouvait s'envoyer en l'air quand on voulait. »

« Tu n'as jamais eu de problèmes pour te trouver des mecs, » dit Chloé.

« Et c'est toujours le cas, » dit-elle, en posant deux tasses de café sur la table. « C'est juste que c'est trop de boulot. Surtout dernièrement. Avec ce type, du genre sérieux, qui veut y aller doucement... Enfin, tu vois. »

« C'est la seule raison pour laquelle je me marie avec Steven, tu sais, » dit Chloé, en essayant de plaisanter. « J'en ai eu marre de toutes ces sorties avec lui, à attendre d'en arriver au lit. »

Elles se mirent toutes les deux à rire à ce commentaire. Cela aurait dû leur paraître naturel de rire à nouveau ensemble mais il y avait quelque chose de forcé dans tout ça.

« Alors, qu'est-ce qui se passe vraiment ? » demanda Danielle. « Ce n'est pas ton genre de passer sans prévenir. Enfin... pas que je sache, puisqu'on n'a plus eu l'occasion de se voir depuis plus d'un an. »

Chloé hocha la tête, en se rappelant la seule fois où elles s'étaient vues au cours de ces dernières années. Danielle était venue à Philadelphia pour un concert et elle était venue dormir chez elle. Elles avaient un peu parlé, mais pas beaucoup. Danielle était saoule et elle avait fini par s'endormir sur le divan. À un moment de la conversation, elles avaient parlé de leur mère, mais également de leur père. C'était la seule fois où Chloé avait entendu sa sœur dire ouvertement qu'elle aimerait lui rendre

visite.

« La scène de crime de ce matin, » dit Chloé. « Ça m'a fait repenser à ce matin-là, devant l'appartement. J'avais en permanence cette image en tête, de tout ce sang en bas des escaliers et ça m'a fortement affectée. J'ai cru que j'allais vomir. Et ce n'est pas du tout mon genre, tu sais bien. La scène en elle-même était plutôt soft comparée à certaines choses que j'ai déjà eu l'occasion de voir. C'est juste que ça m'a profondément atteinte. Ça m'a fait penser à toi et j'ai eu besoin de te voir. Tu vois ce que je veux dire ? »

« Oui, bien sûr. Tu sais, ces antidépresseurs... Je suis certaine que mon état dépressif venait des cauchemars que je faisais concernant papa et maman. Ça me laissait toujours dans un état de déprime pendant des jours. Je n'avais plus envie de sortir de mon lit car je ne faisais plus confiance à personne. »

« Eh bien, j'allais justement te demander comment tu faisais pour gérer quand ces souvenirs remontaient à la surface, mais j'imagine que j'ai ma réponse, non ? »

Danielle hocha la tête et détourna le regard. « Avec des médocs. »

« Ça va ? »

Danielle se contenta de hausser les épaules mais Chloé remarqua qu'elle était maintenant en colère. « Ça ne fait que dix minutes qu'on est ensemble et tu es déjà parvenue à revenir sur le sujet. Mon dieu, Chloé... tu ne pourrais pas te contenter de vivre ta vie sans chaque fois repenser à toute cette merde ? Je ne sais

pas si tu te rappelles mais quand tu m'as appelée pour me dire que tu venais te réinstaller à Pinecrest, on avait décidé de ne plus parler du sujet. Que ça faisait partie du passé, tu te rappelles ? »

Chloé fut prise par surprise. Elle venait de voir sa sœur passer d'une humeur sarcastique à une véritable colère en une fraction de seconde. Bien sûr, le sujet de leurs parents était douloureux mais la réaction de Danielle était bipolaire par nature.

« Ça fait combien de temps que tu ne prends plus tes médicaments ? » demanda Chloé.

« Je t'emmerde. »

« Combien de temps ? »

« Trois semaines, à quelques jours près. Pourquoi ? »

« Parce que je ne suis là que depuis un quart d'heure et ça m'a suffi pour savoir que tu en as vraiment besoin. »

« Merci, docteur. »

« S'il te plaît, recommence à les prendre. Je veux que tu sois là à mon mariage. En tant que demoiselle d'honneur, tu te rappelles ? Au risque de paraître égoïste, j'aimerais vraiment que ce soit une journée agréable pour toi. Alors, s'il te plaît, recommence à prendre tes médicaments. »

La mention de demoiselle d'honneur provoqua une réaction chez Danielle. Elle soupira et se détendit. Elle fut de nouveau capable de regarder Chloé dans les yeux et, bien qu'elle soit encore en colère, il y avait également quelque chose de plus tendre dans son regard.

« OK, » dit-elle.

Elle se leva et se dirigea vers un petit panier en osier qui était posé sur le plan de travail. Elle en sortit un flacon de médicaments, prit un comprimé et l'avalait avec une gorgée de café.

« Merci, » dit Chloé. Mais elle insista encore un petit peu car elle avait l'impression qu'il y avait autre chose qui n'allait pas. « Est-ce que tout va bien, pour le reste ? »

Danielle réfléchit un instant et Chloé la surprit à jeter un coup d'œil furtif en direction de sa porte d'entrée. Ce fut très bref mais elle vit de la peur dans ses yeux – Chloé en était certaine.

« Oui, tout va bien. »

Chloé connaissait assez bien sa sœur pour savoir qu'il ne fallait pas insister.

« Alors, ça consiste en quoi exactement une fête de quartier ? » demanda Danielle.

Chloé se mit à rire. Elle avait presque oublié la capacité de Danielle de passer du coq à l'âne avec la grâce d'un éléphant au milieu d'un magasin de porcelaine. En une fraction de seconde, elles avaient changé de sujet. Chloé observait sa sœur mais elle ne la vit plus regarder en direction de la porte avec cette pointe de crainte qu'elle avait vue dans son regard.

Chloé avait néanmoins l'impression que Danielle lui cachait quelque chose. Peut-être que Danielle finirait par lui en parler si elles passaient plus de temps ensemble.

Mais lui parler de quoi exactement ? se demanda Chloé, en jetant un coup d'œil en direction de la porte.

Et ce fut à ce moment-là qu'elle réalisa qu'elle ne connaissait vraiment pas bien sa sœur. Il y avait encore des côtés en elle qui ressemblaient à cette ado gothique de dix-sept ans dont elle ne se souvenait que trop bien. Mais il y avait également quelque chose d'autre chez Danielle maintenant... quelque chose de plus sombre. Quelque chose qui nécessitait la prise de médicaments pour contrôler son humeur, pour l'aider à dormir et à fonctionner normalement.

Chloé se rendit compte qu'elle avait peur pour sa sœur et qu'elle aimerait pouvoir l'aider du mieux qu'elle le pourrait.

Même si cela signifiait qu'il fallait fouiller dans le passé.

Mais pas maintenant. Peut-être après le mariage. Elle n'avait aucune idée du genre de discussions ou de sautes d'humeur qui pourraient découler d'une conversation sur la mort de leur mère et l'incarcération de leur père. Il n'empêche que Chloé sentait que les fantômes de son passé étaient bien plus présents en ce moment, alors qu'elle était assise en face de Danielle, et elle se demandait dans quelle mesure sa sœur était hantée par ces mêmes souvenirs.

Quel genre de fantômes se tapissaient dans la tête de Danielle ? Et qu'est-ce qu'ils lui racontaient exactement ?

Elle pressentait que ce que Danielle réprimait avait probablement quelque chose à voir avec elle. Avec sa nouvelle vie. Son nouveau fiancé, sa nouvelle maison.

Et que ça n'amènerait rien de bon.

CHAPITRE CINQ

Danielle était assise dans le divan, le dos appuyé contre Martin, sa jambe enroulée autour de la sienne, et elle était bien consciente qu'elle ne portait pas de sous-vêtements en-dessous de son pyjama. Ça n'avait pas vraiment d'importance en soi vu qu'il avait refusé de lui faire l'amour hier soir, malgré son sous-vêtement sexy et le fait qu'elle ne porte pas de soutien-gorge. Apparemment, Martin prenait vraiment très au sérieux le fait d'y aller en douceur.

Elle commençait également à penser que, soit c'était vraiment un gentleman, soit il n'était pas sexuellement attiré par elle. Mais cette dernière possibilité était peu probable car elle avait senti la force de son excitation contre ses jambes et ses hanches à chaque fois que la situation chauffait entre eux.

Elle essaya de ne plus y penser. Bien qu'elle soit sexuellement frustrée, c'était aussi agréable d'avoir enfin trouvé un homme qui était avec elle pour autre chose que du sexe.

Cette soirée en était un exemple parfait. Ils avaient décidé de rester tranquillement chez elle et de regarder un film. Avant ça, Martin lui avait raconté sa journée au boulot. Bien qu'en tant qu'adjoint au gérant d'une imprimerie, il n'y avait pas grand-chose à raconter. Quant à Danielle, elle avait horreur de parler de son boulot. En tant que serveuse dans un restaurant du coin, ses journées étaient plutôt ennuyeuses. Elle restait à attendre et

passait son temps à lire. Le soir, il y avait un peu plus d'animation mais comme elle rentrait chez elle beaucoup plus tard et ne se réveillait jamais avant 13h, l'envie lui passait d'en parler.

Après le moment des politesses, ils avaient tout de même fini par s'embrasser mais c'était resté très correct. À nouveau, Danielle se rendit compte que ça ne la dérangeait pas plus que ça. De plus, depuis que Chloé était venue lui rendre visite, elle était un peu déprimée. Les antidépresseurs ne feraient probablement pas effet avant qu'elle ne prenne le second, juste avant d'aller dormir.

Depuis la visite de Chloé, Danielle pensait à sa mère, à son père et à cette enfance qui lui avait glissé entre les doigts. En fait, tout ce dont elle avait envie, c'était que Martin la prenne dans ses bras – bien qu'elle ait du mal à l'admettre.

Ils s'étaient décidés pour un de ses DVD, *The Shawshank Redemption*, et ils s'étaient pelotonnés sur le divan comme un couple de lycéens nerveux et inexpérimentés. À quelques reprises, la main de Martin glissa un peu plus bas que son épaule et elle se demanda s'il essayait de tenter une approche. Mais il restait très convenable, ce qui était agréable mais en même temps exaspérant.

Elle avait également remarqué que le téléphone de Martin avait bipé à plusieurs reprises. Il était posé sur la table du salon qui se trouvait juste devant eux, mais il avait choisi de ne pas le prendre pour vérifier qui pouvait lui avoir écrit. Au début, elle crut qu'il faisait ça pour être poli et ne pas empiéter sur le temps

qu'ils passaient ensemble. Mais après un moment – et au moins sept ou huit sonneries – ça commença à devenir désagréable.

Juste au moment où Tim Robbins s'enfermait dans le bureau du directeur et se mettait à diffuser de la musique d'opéra sur les haut-parleurs de la prison Shawshank, le téléphone se mit à nouveau à biper. Danielle regarda le téléphone, puis en direction de Martin.

« Est-ce que tu vas finir par regarder qui c'est ? » demanda-t-elle. « Apparemment, il y a quelqu'un qui a vraiment besoin de te parler. »

« Non, c'est sûrement rien, » dit-il. Il l'attira plus près de lui. Ils étaient couchés côte à côte. Si elle avait voulu, elle aurait facilement pu l'embrasser dans le cou. Elle regarda la peau nue qui se trouvait à cet endroit et songea à le faire. Elle se demanda quelle serait sa réaction si elle lui léchait le cou du bout de la langue.

Le téléphone bipa à nouveau. Danielle laissa échapper un petit gloussement et, sans crier gare, elle tendit le bras par-dessus Martin. Elle attrapa le téléphone et l'approcha de ses yeux. Quand elle vit l'écran verrouillé, elle dit, « C'est quoi, ton... »

Martin lui arracha violemment le téléphone des mains. Il avait l'air plus surpris que furieux. « Ça rime à quoi, tout ça ? » demanda-t-il.

« À rien, » dit-elle. « C'était juste pour plaisanter. Tu peux regarder ton téléphone quand tu es avec moi. Ça ne me dérange pas. Mais si c'est une autre de tes petites amies, alors il faudra

peut-être que je lui mette les points sur les i. »

« Je n'ai pas besoin que tu viennes me dire comment utiliser mon téléphone, » dit-il, en s'énervant.

« Ça va, calme-toi. Pas besoin de s'énerver. C'était juste pour plaisanter. »

Il eut un petit ricanement et glissa le téléphone en poche. Il soupira et se mit assis. Il n'avait apparemment plus envie de faire des câlins avec elle.

« Ah bon, tu es ce genre de type, alors, » dit-elle, toujours en plaisantant mais d'un ton légèrement plus insistant. « Tu protèges ton téléphone comme si ta vie en dépendait, c'est ça ? »

« Laisse tomber, » dit-il. « Ne commence pas à te braquer sur le sujet. »

« Moi ? Mais Martin, c'est toi qui as failli me casser le poignet en m'arrachant le téléphone des mains. »

« Eh bien, ce n'est pas ton téléphone, non ? Ou tu ne me fais pas confiance ? »

« Je ne sais pas, » dit-elle, en élevant la voix. « Ça ne fait pas si longtemps que ça qu'on sort ensemble. Pas besoin d'être autant sur la défensive. »

Il leva les yeux au ciel et se mit à regarder la télé. C'était un geste de mépris qui énerva Danielle au plus haut point. Elle secoua la tête et, en faisant de son mieux pour garder un air taquin, elle s'assit à califourchon sur lui. Elle tendit la main vers son pantalon, comme si elle cherchait à atteindre sa braguette mais en fait, elle la dirigeait vers la poche où il avait rangé son

téléphone. Et de son autre main, elle se mit à lui chatouiller le côté droit.

Il fut pris par surprise et il ne sut visiblement pas comment réagir. Mais au moment où les doigts de Danielle touchèrent le bout de son téléphone, il réagit au quart de tour. Il attrapa son bras et la prit en étau. Puis il la poussa sur le divan sans lâcher prise. Ça faisait vraiment très mal mais il était hors de question qu'elle hurle de douleur devant lui. La rapidité et la force dont il fit preuve lui rappelèrent qu'il avait été boxeur amateur.

« Aïe, lâche mon putain de bras ! »

Il obtempéra et la regarda d'un air surpris. Elle vit à l'expression de son visage qu'il n'avait vraiment pas eu l'intention d'être aussi violent avec elle. Sa réaction l'avait également pris par surprise. Mais son front plissé et ses épaules tremblantes indiquaient également qu'il était très en colère.

« Je vais y aller, » dit-il.

« Oui, c'est une très bonne idée, » dit Danielle. « Et ne pense même pas à me rappeler sans commencer par me présenter tes excuses. »

Il secoua la tête – en pensant probablement à ce qui venait de se passer. Elle le regarda s'avancer rapidement en direction de la porte et la refermer d'une main ferme derrière lui. Danielle s'assit sur le divan, en fixant la porte des yeux et en essayant de comprendre ce qui venait de se passer.

Pas intéressé de s'envoyer en l'air avec moi et un mauvais caractère, pensa-t-elle. Ce type n'en vaut probablement pas la

peine.

Elle avait bien entendu toujours été attirée par ce genre de mecs.

Elle regarda son bras et vit des taches rouges à l'endroit où il avait serré. Elle savait qu'elle aurait probablement des bleus. Ce ne serait pas la première fois qu'un type lui laissait des ecchymoses mais elle ne l'avait vraiment pas vu venir de la part de Martin.

Elle envisagea de lui courir après pour lui demander ce qui avait bien pu lui passer par la tête. Mais au lieu de ça, elle resta sur le divan et continua de regarder le film. Si elle avait appris quelque chose au fil des ans, c'était que ça ne valait vraiment pas la peine de courir après les hommes. Pas même ceux qui avaient l'air trop beaux pour être vrais.

Elle termina de regarder le film mais au moment où elle éteignit la lumière, elle eut l'impression d'être observée – comme si elle n'était pas seule. Bien sûr, elle savait que c'était ridicule mais elle ne put s'empêcher de regarder en direction de la porte d'entrée, où la note était apparue hier – et à plusieurs reprises dans le passé – comme venant de nulle part.

Elle resta assise sur le divan et regarda la porte, en s'attendant presque à y voir apparaître une autre enveloppe. Vingt minutes plus tard, quand elle se leva et commença à se préparer pour aller travailler, elle le fit avec toutes les lumières de l'appartement allumées.

Lentement, elle fut envahie par un sentiment de paranoïa.

C'était une sensation familière, qui était presque devenue comme un ami proche au fil des ans – encore plus proche depuis que ces lettres avaient commencé à arriver.

Elle pensa aux antidépresseurs et se demanda si ce n'était pas elle qui avait imaginé tout ça. Tout. Même les lettres.

Est-ce que c'était vraiment réel ?

Elle ne put s'empêcher de repenser à son passé et de se rappeler les ténèbres auxquelles elle pensait avoir échappé.

Est-ce qu'elle recommençait à perdre la tête ?

CHAPITRE SIX

Chloé était assise dans la salle d'attente et regardait les quelques magazines qui étaient posés sur la petite table basse. Elle était allée voir deux psychologues différents après la mort de sa mère mais elle n'avait jamais vraiment saisi la raison de ces consultations. Mais aujourd'hui, à l'âge de vingt-sept ans, elle savait pourquoi elle était là. Elle avait suivi le conseil de Greene et elle avait appelé le psychologue qui travaillait au FBI, afin de parler de la manière dont elle avait réagi sur la scène de crime d'hier. Elle essayait de se rappeler les cabinets de consultation qu'elle avait vus au cours de son enfance.

« Mademoiselle Fine ? » appela la voix d'une femme, de l'autre côté de la pièce.

Chloé était tellement plongée dans ses pensées qu'elle n'avait pas entendu la porte de la salle d'attente s'ouvrir. Une femme au physique agréable lui faisait un signe de la main. Chloé se mit debout et fit de son mieux pour ne pas se sentir comme une ratée, en suivant la femme le long d'un couloir qui menait vers un vaste espace de bureau.

Elle repensa à ce que Greene lui avait dit hier, quand ils s'étaient arrêtés pour prendre un café. Ses mots étaient encore bien présents à son esprit, car c'était le tout premier véritable conseil qu'elle ait reçu au cours de sa courte carrière de la part d'un agent expérimenté.

« J'ai été voir ce psy à plusieurs reprises au cours de ma première année en tant qu'agent. Ma quatrième scène de crime était un meurtre-suicide. Quatre victimes en tout. Dont une était un enfant de trois ans. Ça m'a vraiment marqué. Alors je peux te l'affirmer sans aucune hésitation... la thérapie, ça fonctionne. Surtout si tu en fais une à ce stade de ta carrière. J'ai vu beaucoup d'agents se prendre pour des durs et penser qu'ils n'avaient pas besoin d'aide. Ne fais pas comme eux, Fine. »

Alors non... avoir besoin d'un psy ne voulait pas dire qu'elle était une ratée. Au contraire, elle pensait même que ça pourrait la rendre encore plus forte.

Elle entra dans le cabinet de consultation et vit un homme d'environ une soixantaine d'années, assis derrière un grand bureau. Une fenêtre derrière lui s'ouvrait sur une petite topiaire extérieure, peuplée de papillons. Il s'appelait Donald Skinner et il faisait son métier depuis plus de trente ans. Elle le savait parce qu'elle avait fait des recherches sur lui avant de se décider à prendre rendez-vous. Skinner était impeccable sur lui et la pièce eut l'air de se rétrécir légèrement quand il s'avança vers elle pour l'accueillir.

D'un geste de la main, il l'invita à s'asseoir dans un fauteuil aux allures très confortables, qui se trouvait au centre de la pièce. « Je vous en prie, » dit-il. « Prenez place. »

Elle obtempéra mais elle était visiblement nerveuse. Et elle faisait probablement un peu trop d'efforts pour essayer de le cacher.

« C'est la première fois que vous venez en consultation auprès d'un thérapeute ? » demanda Skinner.

« Non, mais j'étais beaucoup plus jeune, » dit-elle.

Il hocha de la tête en prenant place dans un fauteuil identique au sien, juste en face d'elle. Quand il fut assis, il souleva son genou droit et l'entoura de ses deux mains.

« Mademoiselle Fine, est-ce que vous pourriez me parler de vous... et me dire la raison de votre visite aujourd'hui. »

« Vous voulez que je remonte longtemps en arrière ? » demanda-t-elle, en plaisantant.

« Pour l'instant, concentrons-nous surtout sur la scène de crime d'hier, » répondit Skinner.

Chloé réfléchit un instant avant de commencer à parler. Elle lui raconta tout, en mentionnant même un peu son passé pour qu'il ait une vision globale. Skinner l'écouta attentivement. Puis elle le vit réfléchir à tout ce qu'elle venait de lui dire.

« Dites-moi, » dit Skinner. « Jusqu'à présent, est-ce que c'était la plus horrible scène de crime que vous ayez étudiée ? »

« Non. Mais c'était la chose la plus horrible qu'on m'ait permis de vraiment voir. »

« Alors vous êtes disposée à admettre que c'est cet événement dans votre passé qui a provoqué cette réaction chez vous ? »

« J'imagine. Enfin, ce n'était jamais arrivé auparavant. Et même quand ça avait vaguement surgi à un moment ou un autre, j'étais toujours parvenue à très facilement en faire abstraction. »

« Je vois. Est-ce qu'il est possible que d'autres facteurs aient

pu entrer en jeu ? C'est une nouvelle ville. Un nouvel instructeur, une nouvelle maison. Ça fait beaucoup de changements. »

« Ma sœur jumelle, » dit Chloé. « Elle vit ici, à Pinecrest. Il est peut-être possible que l'idée de la revoir après plus d'un an... ait pu provoquer cette réaction de ma part, en plus du fait que la scène soit si similaire. »

« Ça pourrait très bien être le cas, » dit Skinner. « Excusez-moi de vous poser cette question, mais est-ce que le meurtre de votre mère est ce qui vous a motivé à travailler au FBI ? »

« Oui. J'ai su dès l'âge de douze ans que c'était ce que je voulais faire. »

« Et votre sœur ? Que fait-elle ? »

« Elle est serveuse. Je pense que ça lui plaît car elle ne doit être sociable que pendant quelques heures de la journée, puis elle peut rentrer chez elle et dormir jusqu'à midi. »

« Et est-ce qu'elle se rappelle ce jour-là de la même manière que vous ? Est-ce qu'il arrive que vous en parliez ? »

« Oui, ça arrive, mais elle ne rentre pas trop dans les détails. Quand j'essaie d'en parler avec elle, elle coupe court tout de suite. »

« Alors peut-être que vous pouvez m'en parler à moi, » dit Skinner. « Et me raconter les détails de ce jour-là, car il est clair que vous avez besoin d'en parler. Alors pourquoi pas avec moi... quelqu'un d'impartial. »

« Eh bien, comme je vous le disais plus tôt, c'était un bête et regrettable accident. »

« Mais on a quand même arrêté votre père, » précisa Skinner.
« Je ne suis pas au courant de l'affaire, mais je ne penche pas pour la thèse de l'accident. Et je me demande pourquoi vous avez si clairement l'impression que c'en était un. Alors racontez-moi. Qu'est-ce qui est arrivé ce jour-là ? De quoi vous rappelez-vous ? »

« Eh bien, ce fut un accident causé par mon père. C'est pour ça qu'il a été arrêté. Il n'a même pas essayé de le cacher. Il était saoul, ils se sont disputés et il l'a poussée. »

« Je vous offre l'occasion de raconter cette journée plus en détails et c'est tout ce que vous me dites ? » dit Skinner, sur un ton aimable.

« Eh bien, c'est un peu flou, » admit Chloé. « Vous savez comme les souvenirs du passé ont toujours tendance à être un peu embellis. »

« C'est vrai. Alors... J'aimerais essayer quelque chose avec vous. Vu que c'est la première fois que nous nous voyons, je ne vais pas essayer l'hypnose. Mais je vais essayer une autre forme de thérapie. Certains l'appellent la thérapie chronologique. Pour aujourd'hui, j'espère juste que cela pourra nous permettre de mettre le doigt sur certains détails de ce jour-là – des détails qui sont bien présents dans votre esprit mais que vous avez en quelque sorte bloqués car vous avez peur de les voir. Si on continue à se voir, ce type de thérapie permettra finalement d'éliminer la peur et l'anxiété que vous ressentez quand vous êtes confrontée à cette journée. Est-ce que c'est quelque chose que

vous êtes prête à essayer aujourd'hui ? »

« Oui, » dit-elle, sans aucune hésitation.

« OK. Alors... commençons par l'endroit où vous étiez assise. Je veux que vous fermiez les yeux et que vous vous détendiez. Prenez un instant pour vider votre esprit et installez-vous confortablement. Faites-moi un léger signe de la tête quand vous serez prête. »

Chloé obtempéra et s'enfonça plus profondément dans son fauteuil. C'était un fauteuil très confortable en simili cuir. Elle sentit que ses épaules continuaient à être tendues, un peu mal à l'aise d'être aussi vulnérable en face de quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant. Elle prit une profonde inspiration et ses épaules s'affaissèrent. Elle se blottit au fond du fauteuil, se concentra sur le bruit de l'air conditionné et fit un léger signe de la tête. Elle était prête.

« OK, » dit Skinner. « Vous êtes sur le porche avec votre sœur. Et maintenant, même si vous ne vous rappelez plus le genre de chaussures que vous portiez ce jour-là, je veux que vous imaginiez que vous regardez vos pieds. Regardez vos chaussures. Je veux que vous vous concentriez sur elles et sur rien d'autre – juste les chaussures que vous portiez ce jour-là, quand vous aviez dix ans. Vous êtes sur le porche avec votre sœur. Mais vous ne regardez que vos chaussures. Décrivez-les-moi. »

« Des Chuck Taylors, » dit Chloé. « Rouges. Un peu abîmées. Avec des grands lacets. »

« Parfait. Maintenant, observez-bien ces lacets. Concentrez-

vous sur eux. Je veux ensuite que vous imaginiez que vous vous levez, mais sans cesser de regarder ces lacets. Je veux que vous vous leviez et que vous retourniez à l'endroit où vous étiez avant de découvrir tout ce sang sur la moquette en bas des escaliers. Je veux que vous retourniez en arrière de quelques heures. Mais sans cesser de regarder ces lacets. Est-ce que vous pouvez faire ça ? »

Chloé savait qu'elle n'était pas sous hypnose mais les instructions lui semblaient si simples. Simples et faciles. Elle se vit mentalement se mettre debout et rentrer dans l'appartement. Quand elle le fit, elle vit le sang et elle vit sa mère.

« Maman est en bas des escaliers, » dit-elle. « Il y a beaucoup de sang. J'entends pleurer Danielle quelque part. Papa fait les cent pas. »

« OK. Continuez à regarder vos lacets, » lui dit Skinner. « Et essayez de retourner davantage en arrière. Est-ce que vous pouvez faire ça ? »

« Oui. Facile. Je suis avec Beth... une amie à moi. On vient d'aller au cinéma. Sa mère nous y a emmenées. Elle vient de me déposer et elle est restée sur le trottoir jusqu'à ce que j'entre dans l'immeuble. Elle faisait toujours ça, s'assurer que je sois bien rentrée. »

« OK. Alors continuez à regarder vos lacets pendant que vous sortez de la voiture et gravissez les marches. Puis parlez-moi du reste de l'après-midi. »

« Je suis entrée dans l'immeuble et je suis montée au premier

étage où se trouvait notre appartement. Quand je me suis avancée vers la porte, j'ai sorti mes clés. Mais j'ai entendu la voix de papa à l'intérieur. Alors j'ai ouvert. J'ai refermé la porte derrière moi et je suis allée vers le salon, mais j'ai vu le corps de maman. Il se trouvait en bas des escaliers. Son bras droit était tordu en-dessous d'elle. Son nez avait l'air amoché et il y avait du sang partout. La plus grande partie de son visage en était couvert. Il y en avait partout sur la moquette en bas des escaliers. Je pense que papa avait essayé de bouger le corps... »

Chloé s'interrompt. Elle avait de plus en plus de mal à se concentrer sur ces vieux lacets. Elle ne connaissait que trop bien la scène dont elle parlait pour pouvoir l'ignorer.

« Danielle était là, penchée sur elle. Elle avait du sang sur les mains et sur les vêtements. Papa était occupé à parler très fort au téléphone et à demander que quelqu'un vienne rapidement, qu'il y avait eu un accident. Quand il raccrocha, il me regarda et se mit à pleurer. Il lança le téléphone à travers la pièce et il se brisa en mille morceaux contre le mur. Il s'avança vers nous et s'accroupit. Il dit qu'il était désolé... il dit qu'une ambulance était en route. Puis il regarda Danielle. Je parvins à peine à le comprendre à travers ses pleurs. Il dit que Danielle devait monter à l'étage et changer de vêtements.

« Ce qu'elle fit et je la suivis. Je lui demandais ce qu'il s'était passé mais elle ne me répondait pas. Elle ne pleurait même pas. Finalement, on a entendu des sirènes approcher. On est restées assises avec papa, à attendre qu'il nous dise ce qui allait se passer

ensuite. Mais il n'en fit rien. L'ambulance arriva, suivie par la police. Un policier nous a emmenées à l'extérieur sur le porche et nous sommes restées là jusqu'à ce que papa sorte, menotté. Jusqu'à ce qu'ils sortent le corps de maman... »

L'image des vieux lacets disparut soudainement. Elle était de nouveau sur le porche, à attendre que sa grand-mère arrive pour venir les chercher. Le gros policier était là avec elle et bien qu'elle ne le connaisse pas, sa présence la rassurait.

« Ça va ? » demanda Skinner.

« Oui, » dit-elle, avec un sourire nerveux. « J'avais complètement oublié l'épisode où papa jetait son téléphone contre le mur. »

« Et le fait de revoir ce moment, qu'est-ce que ça vous a fait ? »

C'était une question difficile à répondre. Son père avait toujours eu tendance à s'emporter facilement, mais en le voyant faire ça juste après ce qui était arrivé à sa mère, lui donna l'impression qu'il était vraiment faible et vulnérable.

« Je me sens triste pour lui. »

« Est-ce que vous lui avez reproché la mort de votre mère depuis que c'est arrivé ? » demanda Skinner.

« Ça dépend franchement des jours et de mon humeur. »

Skinner hocha la tête, se mit debout et la regarda avec un sourire rassurant.

« Je pense que ça suffit pour aujourd'hui. Mais n'hésitez pas à m'appeler si vous avez à nouveau ce genre de réaction face à une scène de crime. Et j'aimerais vous revoir bientôt. Est-ce qu'on

peut convenir d'un autre rendez-vous ? »

Chloé y réfléchit et hocha la tête. « Oui, bien sûr. Mais je suis sur le point de me marier et j'ai déjà plein de rendez-vous avec des fleuristes et autres... un vrai cauchemar. Est-ce que je peux vous rappeler pour vous proposer un jour ? »

« Bien sûr. Et en attendant... ne quittez pas l'agent Greene. C'est un chouette type. Et il a eu raison de vous conseiller de venir me voir. N'oubliez pas que, à ce stade de votre carrière, venir consulter un psy pour faire face à certains problèmes ne veut rien dire du tout. Cela ne remet pas du tout en cause vos talents. »

Chloé hocha la tête. Elle le savait mais ça faisait tout de même plaisir d'entendre Skinner le dire. Elle se leva et le remercia pour la consultation. Au moment où elle sortit et traversa la salle d'attente, elle revit l'image de son père qui lançait le téléphone. Et puis, il y avait eu ce commentaire qu'il avait fait – un commentaire qu'elle n'avait pas oublié mais qui était resté brouillé jusqu'à aujourd'hui.

Il avait regardé Danielle et, d'une voix beaucoup trop pressante, il avait dit : « Danielle, chérie... va te changer. Ils ne vont plus tarder à arriver. »

Ce commentaire l'obséda durant tout le reste de l'après-midi. Des frissons la parcouraient alors qu'elle cherchait maintenant à ouvrir une porte close qu'elle était parvenue à ignorer ces dix-sept dernières années.

CHAPITRE SEPT

Danielle se réveilla à huit heures du matin, avec la sensation de ne pas avoir bien dormi du tout. Elle était rentrée du travail à 2h45 et elle s'était endormie à 3h10. D'habitude, elle n'avait aucun problème pour dormir à poings fermés jusqu'à midi – parfois même plus tard – mais quand elle ouvrit les yeux à 8h01 ce matin, elle n'avait pas réussi à se rendormir. À vrai dire, elle ne dormait plus très bien depuis qu'elle savait que Chloé venait se réinstaller en ville. Elle avait l'impression que son passé continuait à la poursuivre et qu'il n'arrêterait qu'une fois qu'il l'aurait entièrement rattrapée.

D'humeur grincheuse et fatiguée, Danielle se doucha et se prépara un petit-déjeuner, avec un bon vieux morceau de rock en fond sonore. Après avoir mangé, elle laissa la vaisselle sale dans l'évier et se dit qu'il faudrait qu'elle aille faire des courses aujourd'hui. La plupart du temps, ça ne la dérangeait pas. Mais il arrivait parfois qu'elle avait l'impression que sortir en public était une erreur... que les gens l'observaient, en attendant qu'elle mette un pied de travers et qu'ils puissent lui faire des reproches.

En sortant à l'extérieur, elle craignait également que cela donne l'occasion à la personne qui lui envoyait les lettres de la suivre. Elle se disait qu'un de ces jours, il arrêterait de garder ses distances et finirait par la tuer.

Et peut-être que ce serait aujourd'hui.

Elle prit sa voiture jusqu'au magasin d'alimentation, en sachant déjà très bien que ça allait être un de ces jours... un de ces jours où elle allait avoir peur de tout. Un de ces jours où elle allait constamment être sur ses gardes. Elle roulait rapidement, grillant même un feu rouge en chemin, car elle avait envie d'être rapidement de retour.

Depuis le jour où Danielle avait commencé à recevoir ces notes troublantes en-dessous de sa porte, elle était devenue très stressée par le fait de se retrouver longtemps dans un espace public. Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser que la personne qui lui écrivait ces lettres la suivait. Même au travail, elle se demandait si l'auteur de ces notes n'était pas assis au bar, à lui commander à boire. Quand elle passait par le restaurant chinois pour prendre son dîner à emporter, est-ce qu'il la suivait, en attendant de lui sauter dessus au moment où elle retournerait vers sa voiture ?

Même après être arrivée sans encombre à destination, la peur était toujours bien présente. Elle se rua à l'intérieur du magasin d'alimentation et se dépêcha d'y faire ses courses. L'auteur des lettres pouvait très bien y être aussi, la suivant pas à pas dans l'allée d'à côté, en l'observant peut-être à travers le rayon des fruits et légumes.

C'était une véritable angoisse qui l'envahissait, un jour après le retournement surprenant de situation avec Martin. La paranoïa s'était emparée d'elle et elle marchait avec les yeux baissés, la tête enfoncée dans les épaules. Si quelqu'un avait voulu voir son

visage, il aurait dû faire un véritable effort pour y parvenir, au point de devoir l'arrêter et se pencher sur elle.

Elle détestait le fait de se sentir comme ça. Elle était toujours parvenue à faire face à ce genre de problèmes et c'était d'ailleurs la raison pour laquelle la plupart de ses relations amoureuses duraient rarement plus d'un mois. Elle savait qu'elle s'était un peu fait la réputation d'être une fille facile au moment où elle vivait encore à Pinecrest. Mais ce n'était pas parce qu'elle aimait spécialement coucher à droite et à gauche. C'était juste que, au moment où elle était assez à l'aise avec un type pour coucher avec lui, elle commençait à imaginer le pire à son sujet. Alors elle mettait fin à la relation et prenait un peu de temps pour surmonter la rupture avant de recommencer.

Ça avait été un peu mieux quand elle était revenue s'installer à Pinecrest il y a quelques années. Elle avait quitté Boston et elle avait l'impression de battre en retraite... mais ça ne la dérangeait pas. Au moins, elle battait en retraite à un endroit qu'elle connaissait bien. L'aspect auquel elle eut le plus difficile à s'habituer, c'était les possibilités limitées de rencontres. Mais elle avait fait avec, bien qu'elle soit parvenue à gâcher chacune des relations amoureuses qu'elle ait commencées. C'est pourquoi cette dispute avec Martin l'affectait autant.

Bien sûr, il y avait des inconvénients à Pinecrest. Beaucoup trop de gens se souvenaient d'elle et de Chloé. Ils se rappelaient comment les pauvres petites filles Fine avaient fini par vivre avec leurs grands-parents, après que leur mère soit morte et que leur

père ait été emprisonné.

« Danielle, est-ce que c'est bien toi ? »

Elle se retourna en direction de la voix, d'un air surpris. Elle avait été tellement perdue dans ses pensées qu'elle avait fini par montrer entièrement son visage au moment où elle avait tendu la main vers une boîte de Fruit Loops. Elle se retrouva face à un visage surgi du passé – une femme aux traits familiers mais dont elle ne se rappelait plus le nom.

« Est-ce que tu te rappelles de moi ? » demanda la femme, d'un air mi-amusé, mi-vexé. Elle devait avoir environ quarante-cinq ans, peut-être la cinquantaine. Et non, Danielle ne se souvenait pas d'elle.

« J'imagine que non, tu ne te rappelles pas de moi, » dit la femme. « Je pense que tu ne devais pas avoir plus de treize ou quatorze ans la dernière fois que je t'ai vue. Je suis Tammy Wyler. J'étais une amie de ta mère. »

« Ah oui, bien sûr, » dit Danielle. Elle ne se souvenait pas du tout de cette femme mais son nom lui était familier. Il s'agissait probablement de l'une des amies de la famille qui avait rendu visite à ses grands-parents dans les années qui avaient suivi la mort de sa mère.

« J'ai failli ne pas te reconnaître, » dit Tammy. « Tes cheveux sont... plus foncés. »

« Oui, » dit Danielle, sur un ton peu enthousiaste. Elle supposa que la dernière fois que Tammy Wyler l'avait vue, ça faisait très peu de temps qu'elle était en mode révolte. À l'époque, à l'âge

de treize ou de quatorze ans, elle optait plutôt pour une teinte de cheveux rose fluo avec des bandes noires. Maintenant, c'était noir corbeau, un style qui était un peu passé de mode mais qui s'adaptait parfaitement à son caractère.

« Je savais que tu étais revenue t'installer ici mais... je ne t'avais jamais vraiment vue dans le quartier après ton déménagement. Tu as vécu un temps à Boston, c'est bien ça ? »

« Oui, c'est ça. »

« Oh, et j'ai entendu dire que Chloé était également de retour en ville. Elle a acheté une maison près de Lavender Hills, non ? »

« Oui, elle est de retour en ville, » dit Danielle. Elle sentait qu'elle approchait dangereusement de son niveau limite de tolérance pour l'échange de banalités et le bavardage sans intérêt.

« J'ai entendu dire qu'elle vivait à quelques maisons d'une fille avec laquelle vous avez été au lycée. Et moi, je ne vis qu'à deux rues de chez elle. »

Pauvre Chloé, pensa Danielle.

« Oh, et est-ce qu'elle t'a parlé de la fête de quartier ? » demanda Tammy, qui était visiblement incapable de se taire plus de trois secondes d'affilée.

« Oui, » dit Danielle. Elle espérait qu'une réponse aussi brève ferait comprendre à Tammy qu'elle n'était pas vraiment le genre de personne à papoter au milieu d'une allée dans un magasin d'alimentation.

Un bref silence s'installa entre elles, et Tammy eut effectivement l'air de comprendre le message. Elle regarda

autour d'elle d'un air gêné et prit congé de la manière la plus élégante possible. « Eh bien, j'espère que tu viendras. Ça m'a fait plaisir de te voir. »

« Bonne journée à toi, » répondit Danielle.

Elle baissa à nouveau les yeux et enfonça la tête dans les épaules en s'éloignant rapidement du rayon des céréales. Son besoin était devenu encore plus pressant de sortir de ce magasin et de rentrer chez elle – plus seulement à cause de sa paranoïa habituelle, mais à cause de cette rencontre gênante avec Tammy Wyler.

Elle se dépêcha de terminer ses achats et faillit presque renverser une dame âgée au rayon crèmerie. Elle opta pour la caisse automatique pour éviter de devoir faire la conversation avec une caissière bavarde, et elle se rua vers sa voiture. Quand elle se retrouva à l'extérieur, elle se sentit un petit peu mieux. Bien sûr, peut-être que l'auteur des lettres était assis dans l'une de ces voitures garées sur le parking. Peut-être même qu'il l'avait suivie dans le magasin et avait entendu sa conversation avec Tammy.

Elle posa ses sacs sur le siège arrière et démarra. Mais avant qu'elle n'ait eu le temps de faire une marche arrière pour sortir de sa place de parking, son téléphone se mit à sonner. Elle vit le nom de Martin s'afficher à l'écran et elle n'hésita pas une seconde à décrocher. S'il appelait pour se disputer, alors elle était prête. Mais s'il appelait pour s'excuser, elle était également ouverte à cette option. À vrai dire, elle aimait juste l'idée de

pouvoir parler au téléphone avec quelqu'un qu'elle connaissait à cet instant précis.

Elle décrocha avec un simple, « Allô ? »

« Salut, Danielle, » dit Martin. « Écoute, je te présente mes plus sincères excuses pour hier soir. Et pas seulement pour le fait d'avoir réagi de manière brutale à ton égard. Mais aussi pour le fait d'avoir été aussi bizarre concernant mon téléphone. C'est juste que les choses ne vont pas bien au boulot. Et les messages étaient à ce sujet. Je l'ai su dès le moment où ils ont commencé à arriver. Je n'avais pas envie d'y faire face hier soir. Est-ce que tu vois ce que je veux dire ? »

« Oui, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu ne m'as pas dit tout ça hier soir. »

« Parce que je suis un idiot, » dit-il. « Je ne voulais pas que tu saches que les choses allaient aussi mal au boulot. Et quand tu as commencé à plaisanter à ce sujet, je l'ai mal pris. Danielle... Je n'ai jamais fait de mal à une femme. Il faut que tu me croies. Et le fait de lever la main sur toi de cette façon hier soir... Mon dieu, je suis vraiment désolé. »

Elle resta silencieuse. Elle avait un léger bleu sur le bras et elle s'était quand même sentie un peu en danger. Mais elle avait l'impression d'entendre une sincère tristesse dans sa voix.

« Danielle ? »

« Oui, je suis là, » dit-elle. « C'est juste... que j'aurais préféré que tu me parles de tout ça avant que ça n'arrive à un tel point. »

« Je sais. Est-ce que tu penses pouvoir me pardonner ? »

Elle savait très bien qu'elle lui pardonnerait. Elle essayait simplement de voir comment elle pourrait tourner cette situation à son avantage. Elle ne put s'empêcher de sourire à l'idée qui lui vint en tête.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.